

2003
2023

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6

L'INVITÉ

Sébastien Grosjean,
directeur de
l'Open Sud de France

16

DOSSIER

La maison du sport
français en route pour
Paris 2024

56

BUSINESS

Le sport dans l'ADN
de la MGEN

Janvier 2023 | Vol. 60 | 10,90€ | www.sportmag.fr



26 **SPORT PRO**

La renaissance
de Valentin Porte

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG



Le pari des Jeux

La Coupe du monde de football s'est achevée au Qatar le jour de la fête nationale après quatre semaines de joutes et de polémiques et une fantastique finale remportée par le roi Lionel Messi et ses sujets argentins. Filante, la troisième étoile bleue s'accrochera une autre fois, bien après les cérémonies d'ouverture et de clôture de la XXXIII^e Olympiade qui se dérouleront sur la Seine, entre les ponts d'Austerlitz et de Léna, devant plus de 600 000 personnes.

Dans moins de 600 jours, Paris accueillera donc les Jeux olympiques, et il est sans doute temps, maintenant que le « boycott » est consommé, de concentrer cette même ferveur et

beaucoup d'efforts à leur réussite. Parce que Paris 2024 doit être un moment de partage et de joie, une source d'inspiration dans un monde chambardé. « *Les Jeux sont l'occasion rêvée de mettre le sport au service de la société* » rappelle d'ailleurs Tony Estanguet, le président du comité d'organisation. Ils doivent alors respecter les engagements sociaux, les ambitions environnementales et climatiques. La priorité doit être accordée à la sobriété et à l'utilité, à la probité parce qu'une telle visibilité exige des obligations au-delà des seules performances sportives.

Le défi est gigantesque : redonner du sens à une époque qui l'épuise chaque jour un peu plus. Bernard

Laporte, le président de la Fédération française de rugby, a été condamné pour corruption, trafic d'influence et prise illégale d'intérêts. Dans un courrier adressé au Comité national olympique et sportif français, Guy Drut, membre du Comité international olympique, appelle à un retour aux urnes « *afin de retrouver confiance et sérénité avant les Jeux de Paris 2024* ». Après avoir traversé des tempêtes liées à des accusations de harcèlement sexuel qu'il dément, Noël Le Graët, le président de la Fédération française de football, a été critiqué par la ministre des sports et des Jeux olympiques et paralympiques, Amélie Oudéa-Castéra, pour ses positions très peu engagées sur la Coupe du monde au Qatar, notamment sur le mouvement LGBT.

600 jours, c'est le temps de la transformation. Le temps pour bâtir les 1000 dojos solidaires souhaités par Emmanuel Macron. Deux seulement ont vu le jour. Le temps de se pencher sur le cas de ces travailleurs sans papier, employés dans des conditions de sécurité déplorables pour ériger le village des athlètes. De comprendre pourquoi le sprinter français Meba-Mickael Zeze, crédité de 9'99 sur 100 m et 19'97 sur 200 m a été contraint de lancer une cagnotte en ligne pour avoir la chance de participer.

Paris 2024 veut « *inaugurer une nouvelle ère* », et on a hâte de se regrouper sur le Champ-de-Mars, au Grand Palais, sur l'esplanade des Invalides, au château de Versailles ou sur les plages de Teahupo'o pour le constater.

**« L'origine du cosmos,
de la terre et de la vie est
un problème autrement crucial
que de savoir qui a remporté
le plus de médailles d'or aux
derniers Jeux olympiques »**

Jostein Gaarder



06

L'INVITÉ

Sébastien Grosjean

10

À LA UNE

Le grand retour
du Deglane

16

DOSSIER

Le CNOSF
en ordre de marche



26

SPORT PRO

Valentin Porte ambitieux
pour le Mondial



32

AU FÉMININ

Romane Pintard,
passion cheval

38

DÉCOUVERTE

Championnat d'Europe
de Tennis de table

44

TERRITOIRE

Coupe du monde
Combiné nordique



50

ÉVÉNEMENT

Le gros rendez-vous de
l'Aviron Indoor

56

BUSINESS

La MGEN
au coeur du sport



62

ESPRIT 2024

Rebecca Castaudi, la relève
du Pentathlon moderne



66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • Comité de rédaction : Simon Bardet, Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - rédaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Bardet, E. Le Van Ky, J. Bulet, P. Pailhories • Maquette : Dora David • Secrétaire de rédaction : Noémie Rioche • Service administratif & communication : Roxanne Lingua • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} février 2023.



Nouveau Nissan X-TRAIL e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge



Disponible en 2 ou 4 roues motrices | Sans recharge | Disponible en 5 ou 7 places

Réservez
votre essai



Modèle présenté : version spécifique NISSAN WEST EUROPE | nissan.fr
Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : 5,8 - 6,7



01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE
84 NISSAN CAVAILLON

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



© Icon Sport
Sébastien Grosjean se réjouit de voir l'Open Sud de France se pérenniser.

Sébastien Grosjean

« L'Open Sud de France est désormais bien installé »

Du 5 au 12 février, l'Open Sud de France de tennis va vivre sa 13^e édition à Montpellier. Directeur du tournoi, Sébastien Grosjean se réjouit de voir que le tournoi ATP 250 est pérennisé et pleinement ancré dans le calendrier.



Le tournoi peut compter sur des habitués, à l'image du local Richard Gasquet

Quel bilan tirez-vous de la 12^e édition, qui s'est tenue début 2022 ?

Cette édition 2022 a été très réussie sur le plan sportif. Le plateau rassemblé était de qualité, avec pas moins de quatre membres du top 20, dont Alexander Zverev, qui n'était pas revenu depuis 2017 mais qui avait apprécié jouer à Montpellier. La fidélité de nombreux joueurs, c'est le témoin de la qualité du rendez-vous proposé. C'est

aussi le fruit d'un travail collectif. Avec la Sud de France Arena, on dispose d'un outil exceptionnel entre le court Patrice-Dominguez, le court numéro 1 et les deux courts d'entraînements. C'est une infrastructure de très haut niveau.

Et puis c'est une édition où nous pouvons être satisfaits de la fréquentation du public. 2022 marquait le retour du public après la crise sanitaire. Il y a eu une montée en puissance, j'ai eu de

bons retours de la part des joueurs. Par ailleurs, je tiens à remercier toutes les collectivités et les partenaires pour avoir permis de réussir une telle édition.

« LE SOUTIEN APPORTÉ PAR LES PARTENAIRES ET LES COLLECTIVITÉS EST ESSENTIEL »

Justement, ce soutien, en quoi est-il vital pour le tournoi ?

Depuis la création de l'Open Sud de France, les collectivités locales sont présentes au côté du tournoi. Sans elles, le tournoi n'aurait pas pu voir le jour. Le soutien apporté par les partenaires et les collectivités est donc essentiel. Cela a été notamment le cas en 2021, alors que la période était très compliquée. Les collectivités territoriales ont immédiatement été à nos côtés pour mettre en place cette édition 2021 afin qu'elle puisse avoir lieu, dans un

contexte compliqué, et qu'elle puisse être réussie. Je pense en particulier à la Région Occitanie et à Montpellier Méditerranée Métropole. C'est un soutien qui se pérennise dans le temps et c'est aussi ce qui permet au tournoi de s'inscrire dans la durée.

Le tournoi est placé après l'Open d'Australie et sera de nouveau le premier tournoi ATP de l'année en Europe. Une date idéale ?

C'est une belle date dans le calendrier. Ces dernières années, il est arrivé que nous soyons placés deux semaines après l'Open d'Australie. Là, nous nous plaçons juste après la tournée australienne. Tous les joueurs ne vont pas forcément faire le choix d'effectuer la tournée australienne, certains car toujours blessés, d'autres car pas suffisamment remis en forme par exemple. Pour eux, l'Open Sud de France peut constituer une belle occasion de participer à une première compétition d'envergure en Europe,

BIO EXPRESS

Sébastien Grosjean

44 ans - Né le 29 mai 1978 à Marseille

Discipline : Tennis

Fonction : Directeur de l'Open Sud de France

Palmarès : 4^e joueur mondial (2002), vainqueur du tournoi de Nottingham (2000), du BNP Paribas Masters (2001), du Saint-Pétersbourg Open (2002) et du Grand Prix de tennis de Lyon (2007)

L'INVITÉ

Mais notre placement dans le calendrier, juste après l'Open d'Australie, peut aussi nous permettre d'attirer des joueurs mieux classés. Je pense en particulier à des joueurs qui seront éliminés plus tôt que prévu à Melbourne et qui peuvent donc ensuite revenir jouer en Europe. Dans l'ensemble, c'est donc une très belle date dans le calendrier.

« LE TOURNOI A GAGNÉ UNE CERTAINE CRÉDIBILITÉ »

A quel plateau peut-on s'attendre pour cette nouvelle édition ?

La liste officielle concernant le plateau de cette édition sortira au cours de ce mois de janvier. Nous avons des touches avec pas mal de joueurs, qu'ils soient français ou internationaux. Les joueurs sont ravis de revenir, nous avons de plus en plus de joueurs qui sont fidèles au tournoi. Il y a bien sûr des habitués, je pense

évidemment à Richard Gasquet, qui est le local de l'étape. Mais nous aimons également faire venir les jeunes, les nouvelles têtes d'affiches, qu'elles soient françaises ou étrangères. Le tournoi a gagné une certaine crédibilité, que ce soit au niveau de l'organisation mais aussi des conditions d'accueil et de jeu, de l'hôtellerie, du public... L'organisation est très professionnelle et désormais pleinement rodée. Nous bénéficions d'une salle magnifique qui permet d'accueillir un public nombreux, je pense que la Sud de France Arena fait beaucoup pour la renommée et la reconnaissance du tournoi. L'Open Sud de France est désormais bien installé dans le calendrier ATP.

Alexander Zverev en 2022, Holger Rune cette année, sont-ils faciles à convaincre ?

C'est un élément important, de pouvoir avoir un plateau important de joueurs français, car ce sont des éléments attendus par le public, mais pas seulement. Nous sommes



© Icon Sport

Comme Alexander Zverev en 2022, l'Open Sud de France parvient à attirer des joueurs majeurs.

en contact chaque année avec des joueurs étrangers, certains sont des habitués. C'est la preuve que le tournoi continue de grandir d'année en année et de progresser, y compris aux yeux des joueurs. Le fait qu'Alexander Zverev soit revenu, c'était quelque chose d'important, ça a permis d'apporter une lumière particulière sur l'événement, le monde du tennis voulait observer de près sa réaction après son Open d'Australie. Ça faisait partie des joueurs qui voulaient se relancer, Montpellier est désormais une

date idéale pour cela, en raison de sa position dans le calendrier bien sûr, mais aussi parce que c'est un tournoi agréable à disputer, bien organisé. Aux yeux des joueurs, cet élément-là compte énormément.

« JE PRENDS ÉNORMÉMENT DE PLAISIR DANS CE RÔLE DE DIRECTEUR DE TOURNOI »

Directeur de tournoi, est-ce un rôle qui vous comble ?

J'ai bien sûr d'autres fonctions durant l'année, comme celle de capitaine de l'équipe de France. Mais je prends énormément de plaisir dans ce rôle de directeur de tournoi. J'ai une très belle équipe d'organisation à mes côtés, qui me permet de travailler sereinement chaque année. Être au contact des joueurs, du public, mais aussi des partenaires et des politiques, c'est un plaisir. Ce sont toutes ces personnes-là qui font la réussite de l'Open Sud de France. Tout le monde tire dans le même sens pour que l'Open Sud de France soit une réussite chaque année. C'est un rôle qui me plaît de pouvoir continuer à développer et à faire grandir ce tournoi.



© Icon Sport

Holger Rune sera la tête de série numéro 1 de l'édition 2023.

Holger Rune, superstar de l'édition 2023

Si l'ensemble du plateau de l'Open Sud de France sera connu lors de ce mois de janvier, un nom a déjà fuité : celui d'Holger Rune, révélation de la saison 2022. Le jeune Danois a explosé aux yeux de la planète tennis, d'abord en atteignant les quarts de finale à Roland-Garros, puis en remportant le Rolex Paris Masters en dominant un certain Novak Djokovic en finale. Au mois de février, il devrait être la tête de série numéro 1 pour sa toute première participation à l'Open Sud de France.



SPORTMAG

ET SA TEAM VOUS PRÉSENTENT SES MEILLEURS VŒUX 2023

**FLORA VAUTIER, VICTOIRE ANDRIER, MADELON CATTEAU, JONATHAN
HIVERNAT, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, LÉONIE CAMBOURS, DYLAN
ROCHER, MARGOT CHEVRIER, MATTÉO BAUD**



© Icon Sport

Le Deglane revient au calendrier après une édition 2022 reportée puis tronquée.

Le grand retour **du Deglane**





© Icon Sport

Les meilleures nations de la lutte envoient leurs lutteurs à Nice en janvier.

Monument de la lutte en France, le Grand Prix de France Henri-Deglane est devenu un rendez-vous à ne pas manquer pour les meilleurs lutteurs du monde. Après son report l'an passé, le tournoi revient en bonne et due forme en 2023 à Nice, du 20 au 22 janvier.

C'est le retour d'un monument de la lutte en France. En un demi-siècle d'existence, le Grand Prix de France-Henri Deglane s'est installé comme un événement majeur de la discipline dans l'Hexagone. Ces dernières années, le tournoi organisé à Nice (Alpes-Maritimes) est entré dans une autre dimension, passant d'institution de la lutte française

à échéance importante du début de l'année pour les plus grandes sélections internationales. Désormais, les meilleurs lutteurs et lutteuses de la planète ont pris l'habitude de venir combattre sur les bords de la Méditerranée, au mois de janvier. L'an passé, la nouvelle vague de Covid-19 et les restrictions sanitaires ont forcé le report du tournoi. Le choix joint des

organisateurs, de la Fédération Française de Lutte, de la Ville de Nice et de la Région PACA, alors que le variant omicron repartait de plus belle.

Après une période de flou, le Deglane a finalement trouvé une formule alternative, mise en place à la fin novembre : trois jours de compétition exclusivement féminine entre nations. « Comme le Deglane 2023

approchait, dans sa forme originelle, on a choisi de faire un tournoi par équipe. On a pensé à faire mixte, avant d'opter pour une mise en avant de la lutte féminine », explique Jean-Pierre Scarfone, président du Lutte Club de Nice. Ainsi, les sélections d'Espagne, d'Italie, ou encore de Pologne ont lutté sur les tapis azuréens, face à deux Equipes de France.

UN RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL MAJEUR

Du 20 au 22 janvier prochain, cette fois le Deglane est de retour en bonne et due forme. « Cette fois, c'est du classique, on repart sur le format habituel. Même si on a réussi à faire une belle fête de la lutte, l'essentiel reste évidemment le tournoi de janvier », rappelle Jean Pierre Scarfone. Au fil des années, le Grand Prix de France attire une concurrence de plus en plus dense. En 2021, lors de la dernière édition dans sa forme complète, on y retrouvait le plateau le plus relevé depuis sa création. Face à l'élite tricolore, les équipes premières de grandes nations de la lutte ont répondu présentes, avec quelques médaillées olympiques sur les tapis de la salle Leyrit. « Cette année encore, plusieurs sélections internationales très solides représenteront leur pays. Les Etats-Unis et l'Allemagne sont là, tout comme la Géorgie, la Roumanie, la Moldavie... », liste Jean-Noël Bahaderian, président du comité de lutte de la région Sud.

L'enjeu sportif est conséquent. Fin janvier, le Deglane est le tout premier tournoi d'envergure du calendrier. Pour démarrer la saison, Nice est the place to be, l'endroit idéal pour jeter un premier regard sur la concurrence... « C'est le premier gros test de l'année, acquiesce Emma Luttenauer, championne d'Europe U23 et membre de l'Equipe de France. L'opposition est de haut niveau. On peut se situer face à des adversaires qu'on va affronter toute la saison, et repérer de potentiels changements. Ça nous

pousse aussi à repartir très vite après les fêtes, puisqu'on reprend l'entraînement dès le 2 janvier. On est directement dans le bain ! » Avec le TQO (Tournoi de Qualification Olympique) en ligne de mire, le Deglane est aussi le premier tournoi de positionnement pour les championnats d'Europe d'avril. Le Grand Prix de France est alors un moment important pour les staffs, qui commencent à établir leur liste en vue des grandes échéances.

LONGÉVITÉ ET HISTOIRE

Même après la période covid et ses contraintes, le Deglane reste une référence de la lutte, aussi bien en France qu'à l'international. A bientôt 50 ans, l'événement a traversé les décennies. Une longévité



© Icon Sport

Championne du monde U23, Emma Luttenauer sera au Deglane, pour lancer la saison 2023.

rare qui mérite d'être soulignée. « Il y a très peu de tournois qui peuvent se targuer d'une telle pérennisation dans le paysage de la lutte. Le Deglane fait partie de ces

grandes compétitions qui ont su résister au temps. Je rappelle que c'est une des rares manifestations sportives, avec le Tour de France, qui a pour récompense le Prix du



© Icon Sport

Un rendez-vous crucial pour les sélections, en vue des grandes échéances internationales.

A LA UNE

Président de la République, sanctionné par le Vase de Sèvres », salue Jean Noël Bahaderian.

Alors que les générations de lutteurs se succèdent, le Grand Prix de France Henri-Deglane garde tout son prestige, fort de son histoire. « *Je n'ai jamais vu un entraîneur national, ancien athlète, me dire qu'il n'est jamais venu au Deglane, témoigne le président du Lutte Club de Nice. Ils ont tous des anecdotes sur l'esprit de famille qui règne sur le tournoi, l'ambiance... Et il faut l'avouer, c'est toujours bon de venir chercher le soleil au mois de janvier !* » La Côte d'Azur joue évidemment un rôle dans l'attractivité du tournoi. Historiquement, la Ville de Nice a toujours soutenu le Deglane, de ses premières heures à aujourd'hui. « *C'est aussi grâce à la municipalité, qui a toujours été à nos côtés, que l'on existe encore. Notre public est fidèle, et il y a un vrai ancrage ici* », ajoute Jean-Pierre Scarfone.

TOUJOURS LA MÊME ÂME

Même si le tournoi grandit et se tourne de plus en plus vers l'international, les organisateurs veulent garder l'esprit des débuts. Selon eux, cela passe par la conservation de la salle Leyrit comme théâtre des événements, en tant que place forte des sports de combat à Nice et berceau du Deglane : « *même si la salle ne comporte que deux tapis, et non trois comme parfois demandé par les instances, on compte rester dans ce lieu où s'est écrit notre histoire. Cette salle*



© Icon Sport

Le Grand-Prix de France Henri-Deglane a su résister dans le temps en gardant son identité.

Leyrit fait partie intégrante de notre identité » assure Jean-Pierre Scarfone.

L'héritage de Sébastien Giaume, ancien président du Lutte Club de Nice qui a fait prospérer le tournoi dans la deuxième partie du XXe siècle, est encore bien présent. En face du gym-

nase, un jardin porte son nom. « *C'est important pour nous de savoir qu'il nous regarde* », sourit Jean-Pierre Scarfone. Du côté des lutteurs, cette âme et ce passé se ressentent dans l'atmosphère du tournoi. « *Je garde un très bon souvenir de ma première participation, en*

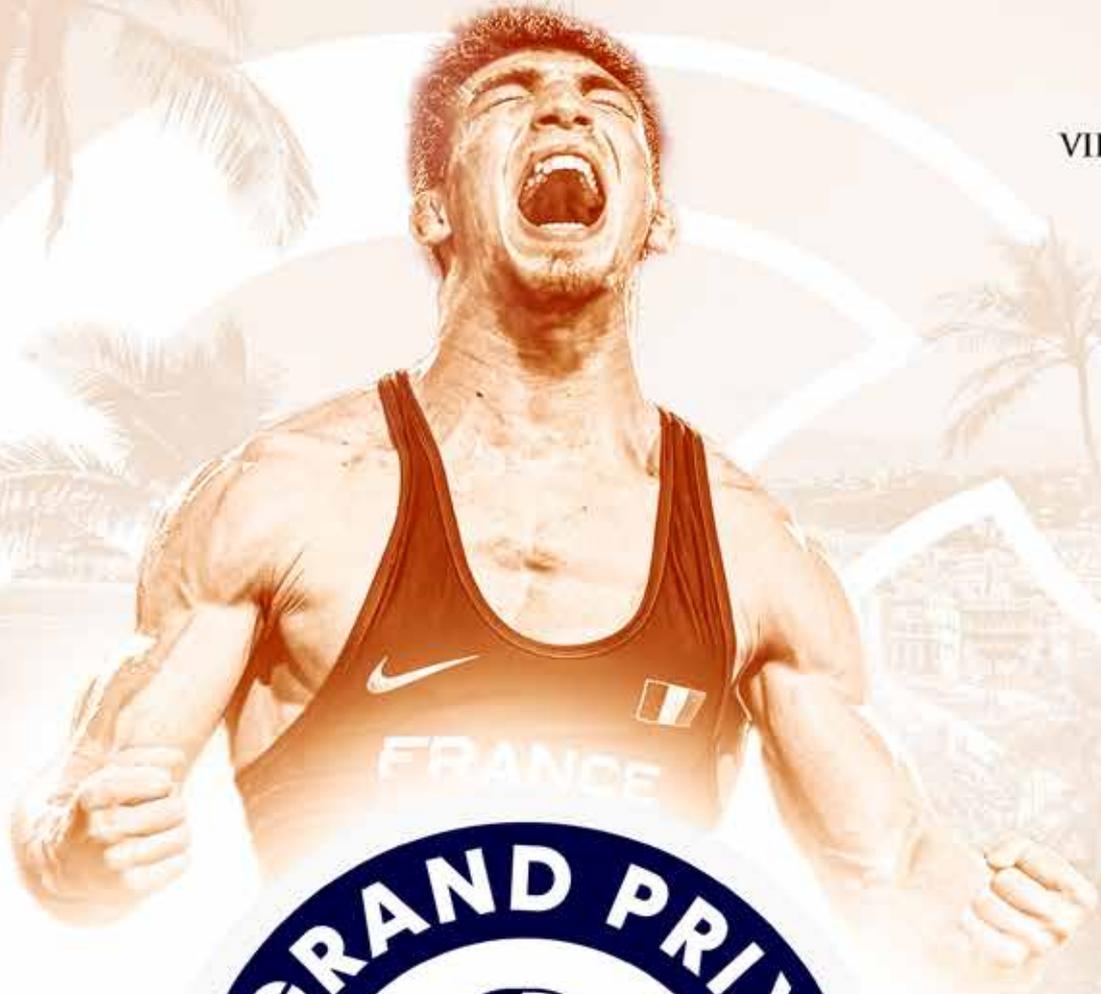
2020, se souvient Emma Luttenauer. *Même en tant que junior, j'avais été très encouragée. On sent une vraie ferveur. En vue de Paris 2024, c'est toujours intéressant pour nous d'évoluer devant un public qui nous pousse.* » À Nice, l'esprit des Jeux sera déjà dans l'air...

2024, une édition symbolique

À Nice, l'édition 2024 du Grand Prix de France-Henri Deglane sera chargée de symbole. Pas seulement pour les Jeux olympiques qui se profilent à l'horizon, le tournoi faisant alors office de grande répétition à domicile, mais surtout, car la prochaine édition sera celle du demi-siècle. Pour sa 50^e, le Deglane fête une date très spéciale pour le lutteur qui lui a donné son nom. En 2024, cela fera cent ans qu'Henri Deglane a décroché la médaille d'or lors des JO de Paris, en 1924. Une performance encore marquante aujourd'hui, puisqu'il reste le tout premier champion olympique tricolore sacré sur le sol français.



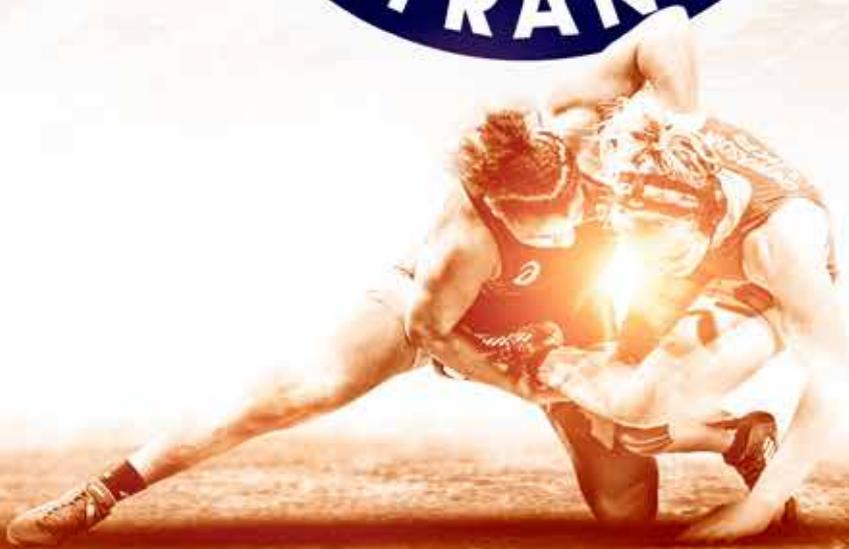
VILLE DE NICE



49^{ème} ÉDITION
20 au 22 janvier
2023



SALLE LEYRIT
de 10h30 à 20h
Entrée libre





**LE MOUVEMENT
SPORTIF**
dans les starting-blocks



Présidente du Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF), Brigitte Henriques se projette sur cette année 2023, riche en défis pour le sport tricolore, à un peu plus d'un an des Jeux olympiques et paralympiques de Paris.

© FFGym - Gaëlle Raymond

Brigitte Henriques (à gauche), présidente du CNOSF, en compagnie d'Amélie Oudéa-Castéra (à droite), ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques.

Brigitte Henriques

« Je savoure le bonheur de revenir au CNOSF »

De retour aux commandes du Comité National Olympique et Sportif Français après une pause, la présidente Brigitte Henriques se projette sur cette année 2023, particulièrement riche pour le CNOSF.



© KMSP-CNOSF

Présidente du CNOSF, Brigitte Henriques savoure les nombreux projets mis en place lors de l'année 2022.

Vous venez d'effectuer votre retour à la tête du CNOSF. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Je suis en pleine forme ! J'ai retrouvé toutes mes forces et surtout, je savoure le bonheur de revenir au CNOSF, de retrouver les équipes de salariés, même si comme je m'y étais engagée, durant ma période de repos, j'ai continué à présider à distance les temps essentiels que sont les bureaux exécutifs et les conseils d'administration. De très nombreuses actions ont été menées pendant ces derniers mois au service de notre projet politique.

2022 a été une année riche pour le CNOSF, avec de nombreux projets mis en place.

Quel bilan tirez-vous de cette année ?

Effectivement... l'activité a été très dense dès le début du mandat et pendant les 18 premiers mois. Est-il besoin de rappeler qu'aucun de mes prédécesseurs n'avait eu à conduire deux délégations françaises aux Jeux olympiques en seulement six mois ! Le « grand bain olympique » m'attendait donc à Tokyo, un mois à peine après mon élection, et les Jeux d'hiver débutaient six mois plus tard à Pékin. Cela a constitué un travail considérable pour les élus et les équipes du CNOSF car parallèlement, nous avons déployé notre programme politique, organisé les commissions ad-hoc et

lancé nos premières actions. Le premier bilan que nous avons présenté lors de l'assemblée générale, en mai dernier, a été salué de tous. L'année 2022 a été riche, également sur le plan sportif avec notamment les Jeux Méditerranéens et les Jeux Mondiaux.

« 300 POSTES DEVRAIENT ÊTRE OCCUPÉS PAR DES FEMMES POUR ATTEINDRE LA PARITÉ »

Justement, parmi les nouveautés, on peut citer le lancement du « Club des 300 »

femmes dirigeantes. En quoi est-ce une innovation capitale à vos yeux ?

Dès mon accession à la Présidence, nous avons lancé une enquête sur la composition des instances dirigeantes des fédérations. Cette dernière a révélé que 300 postes devraient être occupés par des femmes pour atteindre la parité, rendue obligatoire d'ici 2024 par la loi du 2 mars 2022 visant à démocratiser le sport en France. Dès lors, nous avons pris l'engagement d'identifier, de valoriser et d'accompagner des candidates qui souhaitent accéder à des postes à responsabilité. C'est ainsi que le « Club des 300 » femmes dirigeantes a été créé par

le CNOSF. Je suis très heureuse que 150 candidates se soient lancées officiellement lors de cette première promotion, le 22 octobre dernier. Par la voix de Marie-Françoise Potereau, vice-présidente du CNOSF en charge de la Mixité et de Paris 2024 et qui pilote remarquablement ce Club des 300, j'ai adressé un vif message d'encouragement à toutes ces femmes qui osent et se lancent.

Les CROS, les CDOS et les CTOS sont très actifs au cœur des territoires. Quelles sont les priorités de la feuille de route que vous souhaitez leur fixer ?

Au-delà des actions nationales déléguées par le CNOSF, autour des quatre thématiques Sport-Education-Citoyenneté, Sport et Professionnalisation, Sport et Santé Bien-Etre, Sport et Politiques publiques et Haut-Niveau, deux axes forts prioritaires ont été définis pour l'olympiade 2022-2025 : l'accompagnement à la structuration et la participation des Territoires à la réussite des Jeux olympiques de Paris 2024. Tous les CROS, CDOS,



© Abacca - Icon Sport

Brigitte Henriques a fait son retour lors du conseil d'administration du CNOSF, le 15 décembre dernier.

CTOS se sont engagés à travers le plan olympique et sportif territorial, feuille de route opérationnelle.

« UNE MONTÉE EN PUISSANCE DU CNOSF SUR L'ANIMATION DES ATHLÈTES »

Quels sont les axes forts que vous souhaitez développer sur cette année 2023 ?

L'action du CNOSF, de ses élus et des salariés va se

poursuivre sans discontinuité au service des 109 fédérations et membres associés, des territoires et de nos athlètes. Nous avons évidemment en ligne de mire la préparation des Jeux olympiques de Paris 2024 et le programme politique sur lequel notre équipe a été élue. Nous allons maintenir l'accompagnement des fédérations sur les modifications statutaires, liées à la Loi Sport ; pour rappel, nous avons réunis plus de 130 participants aux travaux préparatoires et webinaires. Nous pour-

suivrons aussi les « Mardi des Présidents », ces webinaires mensuels d'information et d'échanges pour les Présidents de Fédérations que nous avons mis en place avec James Bateau, Vice-président du CNOSF en charge du Service aux Membres. Par ailleurs, nous allons continuer à organiser des Week-ends Bleus, ces moments de rencontre et de cohésion pour continuer à bâtir cette équipe de France unifiée, en faisant se rencontrer des athlètes de toutes disciplines et de plusieurs générations. Et bien



© CNOSF

En 2022, le CNOSF a lancé le « Club des 300 », réunissant des femmes dirigeantes.

sûr l'opération « Gagner en France », avec une montée en puissance du CNOSF sur l'animation des athlètes, l'accompagnement et la gestion de leur entourage, la communication autour de l'équipe de France unifiée et la conception d'une application digitale dédiée aux athlètes de l'équipe de France. Cet espace d'échange répondra à leurs problématiques afin de mettre les athlètes dans les meilleures conditions pour « Gagner en France ». La stratégie du CNOSF est fixée.

La notion d'Héritage est majeure dans la politique que vous menez. Cet Héritage post-2024 est-il déjà pleinement engagé ?

Cette notion d'Héritage est au cœur des rendez-vous réguliers et des actions communes que nous menons avec nos partenaires de l'ANS, avec le préfet Michel Cadot, la ministre des Sports et des JOP, le CPSF, le COJOP, avec lesquels, au fil des mois, nous avons tissé des relations constructives et de confiance. Ce

n'avait pas toujours été le cas par le passé...

Sous l'impulsion de la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympique, Les ateliers IPCS (Impulsion Politique et Coordination Stratégique) abordent des thèmes majeurs pour le mouvement sportif : le suivi socio-professionnel et la reconversion des athlètes de haut-niveau, la sobriété énergétique, l'inclusion, le bénévolat...

« NON, CE N'EST PAS LE CHAOS »

Quel message souhaitez-vous faire passer à l'ensemble du mouvement sportif, à moins de deux ans de Paris 2024 ?

Que les équipes du CNOSF sont au travail, que les actions sont conduites et les projets portés par les vice-présidents. Non, ce n'est pas le chaos, comme certains tentent désespérément de le faire croire par voie de presse ! Les dernières séquences institutionnelles (Réunion des 109 membres,



La féminisation des instances, dans le cadre d'un objectif de parité, fait partie des priorités du CNOSF.

bureau exécutif et conseil d'administration) se sont déroulées dans un climat propice à l'échange et témoignent de notre volonté d'ouverture à tous ceux qui veulent s'impliquer, tels Nathalie Péchalat, nommée Présidente déléguée du Club France le 27 octobre

dernier, ou Cédric Gosse, président de la Fédération Française Triathlon qui a co-présidé la Commission olympique du 1er décembre où toutes les fédérations olympiques étaient représentées. Nous allons poursuivre cette démarche d'ouverture. Parallèlement, nous continuons à déployer un programme politique ambitieux tourné vers le Service aux Membres, aux Territoires et aux athlètes, ainsi que les enjeux sociétaux et l'accompagnement à transformation du sport français, dans un esprit de transparence et de concertation.

Enfin, une rétrospective vidéo des opérations conduites par le CNOSF sur ce dernier trimestre présenté à nos élus recensait plus de 40 actions à mettre au crédit des équipes et des élus du CNOSF, à Paris, comme dans les Territoires et à l'international. Nous sommes au travail et nous pouvons tous être fiers des actions du CNOSF au service du mouvement sportif français.

« Consolider le lien avec les Territoires »

Président de la fédération de tennis de table et membre du Bureau Exécutif élargi du CNOSF, Gilles Erb est en charge des Territoires. Le 27 octobre dernier, lors du Séminaire des Territoires du CNOSF, Gilles Erb déclarait : « je tiens à vous témoigner ma volonté de consolider le lien avec les territoires. En tant que leader du mouvement sportif dans nos régions, vous êtes des acteurs primordiaux dans notre action. Je formule le vœu que nous puissions travailler dans une parfaite concertation, partager nos idées et vos initiatives locales. La « Tournée des Territoires », lancée en cette fin d'année, valorisera votre engagement et votre mobilisation autour des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. »



© KMSP-CNOSF

Président de la Fédération Française de Tennis de Table, Gilles Erb est en charge des Territoires au CNOSF.

Le CNOSF en CHIFFRES



50 ans
d'existence

115
FÉDÉRATIONS
sportives agréées

36
FÉDÉRATIONS
OLYMPIQUES



23
GROUPEMENTS
nationaux

Il représente

180 000
ASSOCIATIONS
SPORTIVES

16 millions
DE LICENCIÉS
SPORTIFS



3 500 000
BÉNÉVOLES

Maillage territorial

15 CROS
Comités Régionaux
Olympiques et Sportifs

96 CDOS
Comités Départementaux
Olympiques et Sportifs

7 CTOS
Comités Territoriaux
Olympiques et Sportifs



3 265
ABONNÉS
sur Facebook



11 500
ABONNÉS
sur Twitter



26 000
ABONNÉS
sur Instagram

La Nouvelle-Aquitaine territoire innovant

Avec ses douze départements, la Nouvelle-Aquitaine fait partie des plus grandes régions de France. Un territoire où le mouvement sportif, incarné par le CROS Nouvelle-Aquitaine, travaille autour d'une feuille de route dessinée par le CNOSF.



© CROS Nouvelle-Aquitaine

Président du CROS Nouvelle-Aquitaine, Philippe Said voit d'un bon œil l'accompagnement du CNOSF.

National, régional, départemental. Au sein du mouvement sportif, cette hiérarchie se décline ainsi : CNOSF, CROS, CDOS. Un Comité régional olympique et sportif est ainsi au cœur du fonctionnement du mouvement sportif. « En tant que CROS, la première des priorités est d'accompagner ses adhérents, à savoir les Ligues et les Comités, confie Philippe Said, président du CROS Nouvelle-Aquitaine. Afin d'y parvenir, nous mettons en place des outils afin d'accompagner au mieux l'ensemble des salariés et des bénévoles du mouvement sportif régional. C'est un axe fort sur lequel nous sommes en lien avec le CNOSF afin qu'il nous suive dans le développement de certains outils. Je pense par exemple à E-TeamSport, outil de gestion

RH digital, que nous avons présenté au CNOSF. Ce dernier nous soutient afin de développer cet outil sur le territoire. C'est par ce type d'accompagnement que l'on peut développer le mouvement sportif dans son ensemble. » Accompagnateur des projets portés par les CROS, le CNOSF est aussi l'organisme qui dresse une feuille de route pour l'ensemble des territoires. « Nous avons mis en place un PST (Projet Sportif Territorial) autour de quatre thématiques fortes identifiées par le CNOSF, à savoir l'éducation et la citoyenneté, le sport santé et bien-être, le sport et la professionnalisation, et les politiques publiques et le haut niveau. Cette feuille de route commune entre le CROS et les CDOS s'inscrit ainsi dans un projet national », détaille Philippe Said.

LE CROS EN POINTE SUR PLUSIEURS SUJETS

« Le CNOSF a souhaité renforcer la relation entre le CROS et les CDOS. C'est un sujet particulièrement important pour nous, en Nouvelle-Aquitaine, avec douze départements », poursuit Philippe Said, heureux de voir le CROS Nouvelle-Aquitaine être capable de mettre en place de nombreux projets autour de thématiques fortes. « Il y a des thématiques et des sujets sur lesquels le CROS est pilote et travaille en lien avec les autres territoires. Je pense notamment à la commission sur les violences sexuelles et les discriminations. Ce sujet est une priorité pour le CNOSF, avec lequel nous sommes en lien

afin de mettre en place de nombreuses actions dans ce domaine-là, souligne le président du CROS néo-aquitain. Nous sommes également en pointe sur l'innovation technologique au service du sport, un sujet qui tient à cœur au CNOSF. Nous avons ainsi mis en place un incubateur, sur la Maison Régionale des Sports, qui permet de créer du lien entre le développement du sport et l'innovation technologique. Des startups sont accompagnées afin de développer leurs entreprises. Le CNOSF pousse les collectivités et les CROS à s'engager dans cette démarche d'innovation, ce que nous n'avons pas hésité à faire. Cela permet au sport de s'ouvrir au monde de l'entreprise et au changement. » Préparer et accompagner le sport de demain : c'est aussi ça le rôle d'un CROS.

L'Île-de-France mobilisée sur tous les terrains

Territoire hôte des Jeux olympiques et paralympiques 2024, l'Île-de-France peut compter sur un mouvement sportif particulièrement mobilisé, dont le CROS est la tête de réseau.

Organe déconcentré du CNOSF sur le territoire francilien, le CROS Île-de-France est un Comité régional olympique et sportif qui attire un peu plus l'attention que les autres, pour une raison simple. C'est principalement en terre francilienne que vont se dérouler, dans un peu plus d'un an, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. « Paris 2024 est un enjeu majeur pour le CROS Île-de-France, notamment autour des notions d'accès à la pratique sportive pour toutes et tous et à tous les âges de la vie. Toute notre énergie est axée autour d'un objectif commun : remettre le sport au centre du quotidien de chaque Francilienne et chaque Francilien, explique Evelyne Ciriegi, Présidente du Comité régional olympique et sportif d'Île-de-France. Dans les deux ans à venir, nous allons accueillir beaucoup de sites olympiques, de nombreux

athlètes, mais nous allons surtout devoir construire un héritage. Des Jeux chez nous, c'est une fois tous les 100 ans, il faut donc que l'on en profite pour développer le sport pour les générations d'aujourd'hui et celles de demain en infusant cette vision et action sociétales du sport. » précise Evelyne Ciriegi également représentante des CROS/CTOS au CNOSF. En lien avec les collectivités locales, le CROS Île-de-France multiplie ainsi les projets, les initiatives et les événements, fidèle aux quatre grandes thématiques identifiées par le CNOSF.

24 COMMISSIONS LANCÉES PAR LE CROS EN 2021

Afin de relever l'ensemble des défis autour du haut niveau, de l'éducation, de la citoyenneté, du sport santé bien-être ou encore de la professionnalisation, de la



Présidente du CDOS Île-de-France, Evelyne Ciriegi est aussi à la tête de la Conférence Régionale du Sport en Île-de-France.

féménisation et de l'inclusion le CROS Île-de-France a lancé pas moins de 24 commissions en 2021. « C'est essentiel pour partager et relever ensemble les nouveaux défis qui nous attendent, confie Evelyne Ciriegi. Des défis nombreux en 2023 pour un CROS Île-de-France qui sera plus mobilisé que jamais sur tous les terrains, que ce soit lors de la Journée Olympique, la Semaine olympique et paralympique, Sport en'Semble ou Sport en Mixte. Sans oublier le programme de formations proposé par le Comité régional olympique qui colle au plus près des besoins des acteurs du sport francilien, puisque « former a toujours été une priorité pour le CROS Île-de-France, assure

Evelyne Ciriegi. Le CROS est mobilisé pour soutenir ses membres, Liges et Comités régionaux, pour faciliter leur développement, et s'est vu propulser dans une dimension territoriale historique en remportant la Présidence de la Conférence Régionale du Sport. » Une CRDS présidée par Evelyne Ciriegi, permettant de placer le sport au cœur du monde stratégique, politique et économique du territoire francilien avec une volonté affichée de mener un travail commun dans l'intérêt général avec pour seule ambition de servir les Franciliennes et Franciliens et de laisser un héritage construit collégialement qui se fera au bénéfice de tous ceux vivent dans la région.

Les Alpes-Maritimes témoins de la dynamique locale

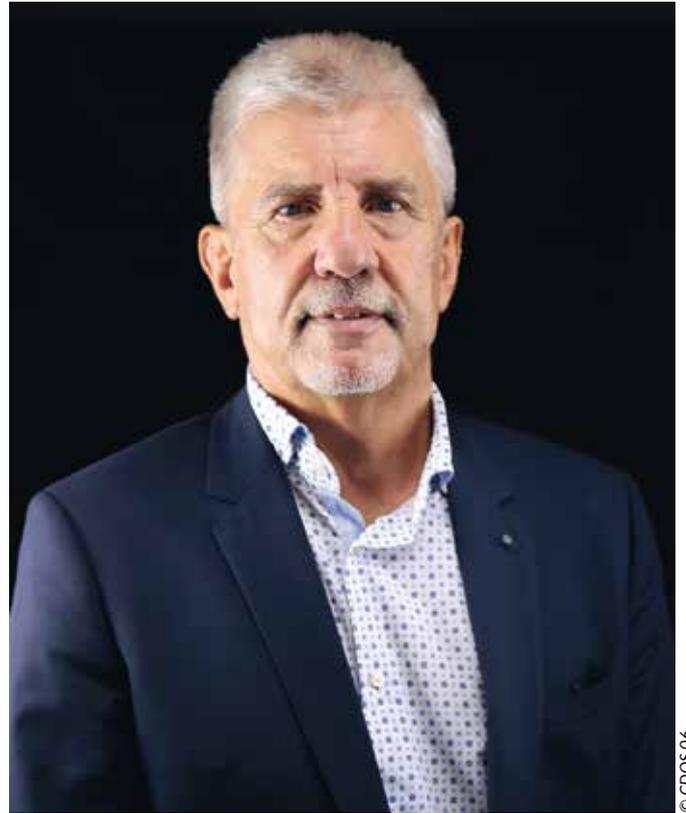
Outre les CROS, les Comités départementaux olympiques et sportifs (CDOS) sont également les représentants du CNOSF au niveau local. Des CDOS innovants et porteurs de projets, comme c'est le cas dans les Alpes-Maritimes.

Au cœur de cet organisme vivant qu'est le CNOSF, « les CDOS sont des organes déconcentrés importants, explique Philippe Manassero, président du CDOS des Alpes-Maritimes et représentant des CDOS de France au sein du CNOSF. Ils sont tête de réseau du sport dans chaque département. A l'image des CROS, nous avons une feuille de route avec les quatre grands axes que sont l'éducation et la citoyenneté, le sport santé et bien-être, le sport et la professionnalisation, et les politiques publiques et le haut niveau. » Dans les Alpes-Maritimes, le Comité départemental olympique et sportif s'est approprié chacune de ces thématiques. « Nous travaillons sur ces sujets avec les autres CDOS de la région et le CROS. Il y a ainsi une vraie dynamique régionale, une synergie qui nous permet d'œuvrer ensemble autour de thématiques majeures, comme l'Héritage de Paris 2024 par exemple, témoigne

Philippe Manassero. Mais il est également important de prendre en compte les spécificités de son territoire. Au sein de notre département, par exemple, nous avons créé une commission sur la communication, c'est un enjeu très fort pour nous. Nous avons aussi mis en place une commission Mer Montagne Nature, directement liée à la spécificité géographique de notre territoire. »

« MON OBJECTIF EST DE VOIR TOUTES LES COMMUNES SE LABELLISER TERRE DE JEUX 2024 »

Philippe Manassero, qui vit son troisième mandat à la tête du CDOS des Alpes-Maritimes, confie qu'il a pour objectif « d'attirer un maximum de personnes vers la pratique du sport. C'est d'ailleurs le but de la Caravane du Sport, un événement



Président du CDOS des Alpes-Maritimes, Philippe Manassero est aussi le représentant des CDOS de France au sein du CNOSF.

que nous mettons en place depuis plusieurs années en lien avec le Département des Alpes-Maritimes et l'Agence Nationale du Sport. Plusieurs disciplines sont proposées gratuitement aux enfants de 4 à 14 ans durant les vacances scolaires. Cela permet d'apporter le sport dans chaque village dans lesquels nous passons. Ces enfants sont nombreux à vouloir prendre une licence. Ce type d'événement répond pleinement à la volonté du CNOSF d'attirer la jeunesse vers la pratique sportive. Et pour nous, en tant que CDOS, cela nous permet de jouer à fond

notre rôle de tête de réseau du sport départemental. » Une dynamique que l'on retrouve également autour de la thématique de Paris 2024. « Mon objectif est de voir toutes les communes se labelliser Terre de Jeux 2024, révèle Philippe Manassero. Je n'organise plus une action dans une commune si elle n'est pas labellisée. Cela permet d'impliquer tout le monde autour de cette dynamique olympique et paralympique, tout en créant un Héritage pour le sport pour l'après 2024. » Un Héritage auquel le CDOS des Alpes-Maritimes participe pleinement.



Finales

COUPE de FRANCE

basket

21 & 22 AVRIL 2023

ACCOR  ARENA

FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS



INFOS & RESA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)



VALENTIN PORTE retour de flamme



© Icon Sport

Tomber pour mieux se relever.
Valentin Porte s'est pris en mains
pour aller mieux et guérir.



Son jeu au près et son engagement, comme ici face à Dunkerque, ont permis à Montpellier de réaliser un excellent début de saison.

En proie à de grosses difficultés psychologiques, l'expérimenté gaucher montpelliérain ne se sentait pas prêt à honorer une sélection en équipe de France au printemps dernier. Requinqué, délesté du poids du brassard de capitaine, il sera l'un des atouts des Bleus lors du Mondial de janvier en Pologne et en Suède.

L'image que renvoie le miroir est-elle bien réelle ? Celle d'un colosse, combattant inépuisable, capitaine endurci, invincible. Valentin Porte a longtemps porté cette étiquette du champion absolu. Inébranlable. Sa frustration et la puissance des mots choisis pour la décrire après la finale olympique perdue à Rio de Janeiro face au Danemark en 2016 témoignent d'un caractère entier, mais racontent surtout sa passion immense comme sa soif d'idéal. « Je crois que je n'oublierai jamais, nous confiait le gaucher. Ce moment restera douloureux des mois, peut-être des années. Je revois ce podium de Rio. Le premier, à ma gauche, c'est Niklas Landin. Il sourit. Je me demande

pour qui il se prend. Mais il est champion olympique et moi je ne suis que médaillé d'argent. L'équipe était prête. Elle était au-dessus. Elle s'est écroulée. Physiquement. Psychologiquement. Je me suis écroulé et je ne l'accepte pas. Dans le vestiaire, des voix ont commencé à s'élever pour dire qu'il fallait être fiers de notre parcours, que l'argent, finalement, ça n'était pas si mal. Mais je n'étais pas venu pour ça. Les Jeux, c'est tous les quatre ans. Qui sait si j'aurai l'opportunité d'y re-goûter un jour ? Si je ne serai pas blessé la prochaine fois ? Si je serai sélectionné ? Si la discipline sera toujours au programme ? J'étais à un quart d'heure de toucher l'or et ça me fait chier de devoir me contenter de ça. »

L'OR ET LA REVANCHE

Il a eu l'opportunité. La discipline était toujours au programme à Tokyo. Il n'était pas blessé. Il a été sélectionné. Et il a pris sa revanche sur Niklas Landin et ses comparses danois. Il a touché l'or. Mais ça ne lui suffit toujours pas... A Katowice, au soir du 11 janvier, il sera évidemment l'un des fers de lance du mouvement tricolore face à la Pologne. Le Spodek s'apprête à vibrer pour ce match d'ouverture de la 28e édition des championnats du monde, et les Français s'attendent à un déchaînement inhospitalier. « C'est un pays de handball, sourit-il, l'ambiance promet d'être au rendez-vous, et c'est une motivation supplémentaire pour être à la hauteur de l'événement. »

Valentin Porte n'est plus le capitaine de cette équipe championne olympique.

Le 10 octobre dernier, il a cédé son brassard au cadet des Karabatic, Luka, après l'avoir porté pendant près d'une année. « Être capitaine, justifie-t-il, c'est un statut, des responsabilités. C'est lourd aussi. » Trop lourd pour celui qui, à 32 ans et quelques 167 sélections, a réclamé un répit. Depuis le retour du dernier Euro en Hongrie, il n'arrivait ni à relativiser, ni à prendre du recul. Son corps était fatigué. Son être perturbé. Valentin Porte est toujours à la limite entre la passion, l'investissement et le surinvestissement. Il ne triche jamais. Ne s'économise jamais.

FRANCHISE ET COURAGE

Des problèmes familiaux l'ont contraint à décliner l'invitation de Guillaume Gille pour un stage avec les Bleus à la maison du handball au mois de mars der-

nier. Il s'était longuement confié dans les colonnes du quotidien l'Equipe : « Physiquement, j'ai quelques pépins mais qui ne m'empêchent pas de rejoindre l'équipe de France. J'enchaîne les problèmes personnels depuis le retour de l'Euro. J'ai commencé une thérapie avec une psychologue et je suis à un point où la thérapie me met dans de grosses difficultés psychologiques que je n'avais jamais vécues. J'ai exposé cela à Guillaume. Aujourd'hui, je ne me sens pas prêt, et cela m'angoisse, d'honorer une sélection. Je ne me sens pas à l'aise, pas bien. »

Quelques mois plus tard à Chartres, à quelques kilomètres de sa maison d'enfance de Toury, au cœur de la Beauce, un autre épisode a bien failli l'ébranler. Le public de la halle Jean-Cochet l'a pris en grippe, simplement parce qu'il était lui-même. Certains propos l'ont heurté. « J'ai subi, raconte-t-il, comme mes coéquipiers, de nombreuses

insultes qui dépassent le cadre du handball. Cela s'est ensuite poursuivi à l'extérieur de la salle lors de notre départ en bus ainsi que sur les réseaux sociaux. Je suis profondément attristé par cette violence verbale qui plus est dans un club pour lequel je porte un réel attachement et qui ne véhicule pas ce genre d'attitudes inadmissibles. » Sa franchise, son courage n'étonnent personne en vérité. Il incarne mieux que personne une conviction, une cause.

« JE PENSE D'ABORD AUX AUTRES »

L'homme est droit, intègre, et la compassion qu'il a suscitée en prenant la décision de s'imposer le break renforce cette image. Il va bien mieux aujourd'hui. La déprime, et c'était un péril parfaitement identifié, ne s'est pas transformée en dépression. Il a soufflé le temps de l'été, réalisé avec Montpellier une excellente préparation et un début d'exercice à l'avenant. Il est redevenu ce joueur entraînant, engagé, efficace. Inimitable dans le jeu au près. Un poison pour les défenseurs. Il est toujours aussi bienveillant, c'est sa nature profonde, mais il sait aussi penser à lui. A son bien-être, son équilibre. « J'ai cette éducation, souligne-t-il, ce trait de caractère, qui fait que je pense d'abord aux autres avant de penser à moi. Est-ce une qualité ou un défaut ? J'en ai vu les limites en tout cas, et trouvé un juste milieu qui me permet de bien me sentir dans ma tête. » Il a remonté la pente, plutôt bien digéré le tourbillon qui a accompagné sa confession. « Je suis plus épanoui que l'an dernier, c'est



Champion olympique à Tokyo, Valentin Porte entend bien conserver son titre dans deux ans à Paris.



© Icon Sport

Face à l'Italie en octobre dernier, le gaucher polyvalent a retrouvé tout son allant et toute son efficacité.

vrai, confesse-t-il. La première partie de saison avec le MHB est comme une bouffée d'oxygène. Je me sens plus soulagé. Plus heureux. Avoir rendu le brassard de capitaine m'a libéré de quelque chose, m'a fait du bien, tout simplement. Et j'ai vraiment hâte de voir comment tout cela va se traduire en compétition. »

Il en a eu un avant-goût en octobre dernier lors des deux rencontres face à l'Italie et la Lettonie, qualificatives pour l'Euro 2024. La Pologne sera un parfait révélateur. Il est l'un des cadres de cette équipe. Le deuxième joueur le plus capé derrière Nikola Karabatic (337 sélections). Le

troisième meilleur buteur (391 buts) derrière ce même Karabatic (1259) et Kentin Mahé (479). « J'ai hâte, vraiment, assure-t-il. Je sens l'équipe prête à entamer ce long chemin vers les Jeux olympiques de Paris 2024. On connaît notre groupe, nos objectifs, et on

a faim de victoires, de régularité. Notre souhait est de redevenir la meilleure équipe du monde, de retrouver la dynamique qui était la nôtre à Tokyo. » Un autre objectif est plus personnel. Au fond de lui, il veut rappeler à tous qu'une petite flamme brûle toujours, qu'il n'a rien

perdu de son tempérament et que l'on peut compter avec lui. Comme toujours.

A Katowice, il va remplir son rôle, personne n'en doute. « C'est une de mes qualités, murmure-t-il, ne jamais subir totalement les situations. Quand les choses m'échappent, et ça peut arriver, je fais en sorte de me ressaisir le plus vite possible. Faire une thérapie, rendre le brassard, peuvent être des réponses ponctuelles. Il faut savoir se prendre en mains pour aller mieux et guérir. Pour le reste, je me concentre sur mon jeu, j'évacue la pression que j'étais capable de me mettre il y a peu encore, et je donne mon maximum pour l'équipe. »

BIO EXPRESS

Valentin Porte

32 ans - Né le 7 septembre 1990 à Versailles

Discipline : handball

Poste : arrière/ailier droit

Club : Montpellier Handball



Les

STAGES

PERFORMANCE

FILLES & GARÇONS NÉ(E)S ENTRE 2008 ET 2011



**HIVER
2023**

**du 12 au 18
FÉVRIER**

**Saint-Jean
de Maurienne**

**ENCADREMENT
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS
ANNEXES**



490€

Fidèle stagiaire

520€

Partenaire Team Chambé

577€

Licenciés autres clubs

Contact : Corinne Grisoni - 04 79 70 60 56 - corinne.grisoni@teamchambe.com

www.teamchambe.com

Romane PINTARD au galop !





FÉDÉRATION FRANÇAISE

Romane PINTARD

55 - CHAMPION D'IVI

33.4

Op de France

© Romane Pintard

L'été dernier, Romane Pintard est devenue championne de France As Poney 1 Excellence de saut d'obstacles.

Championne de France As Poney 1 Excellence de saut d'obstacles cette année, Romane Pintard a réalisé un rêve : gagner avec son poney de cœur. Portrait de la jeune cavalière de 18 ans, qui voue une passion sans faille aux chevaux.



© Romane Pintard

Romane Pintard a appris à apprivoiser son poney avant de parvenir à trouver une alchimie.

C'est l'histoire d'un coup de foudre. Celui d'une jeune fille pour l'équitation. « Depuis toute petite, j'ai eu envie de galoper (rires), glisse Romane Pintard. J'ai eu la chance d'avoir mes parents qui ont toujours été à fond derrière moi. Quand j'étais toute petite, ils m'ont offert un poney shetland avec lequel j'ai pu me mettre en selle lorsque je n'avais pas encore l'âge d'aller en club. Ma mère a été cavalière il y a longtemps, elle connaissait donc les chevaux. Au début, elle m'a donné beaucoup de conseils. Elle m'a tout de suite suivie dans cette passion, car ça a été la sienne aussi. Elle m'a inculqué beaucoup de valeurs, dont celle du travail. » Une mère présente au côté de Romane Pintard lorsque

nous l'interviewons, aidant sa fille à remonter le fil des événements de sa jeune carrière. « Mes parents m'ont toujours donné la possibilité d'avoir des cours. Vers 11 ans, on a commencé à prendre des demi-pensions dans des poneys-clubs, puis des pensions complètes. Dès que j'avais des vacances, je les passais dans une caravane au centre équestre, raconte la jeune cavalière. Au début, c'était avant tout du plaisir. Puis j'ai commencé à prendre part à des concours. J'ai eu une période où j'ai fait une mauvaise chute quand j'étais petite, du coup j'ai eu un petit peu peur. Dès que j'ai repris confiance, vers 10 ans, on a commencé à bien travailler avec mon ancienne coach. Une fois que je suis tombée dedans, il y a eu une vraie

passion pour les concours. » Les années s'enchaînent. Pour Romane, l'envie de participer à des compétitions de plus haut niveau est grandissante. Mais pour cela, il est nécessaire de trouver une monture adaptée. Alors qu'elle n'a que 16 ans, Romane Pintard vit le premier tournant important de sa jeune carrière, et peut-être même de sa vie.

« BEAUCOUP D'ANNÉES DE TRAVAIL, AVEC DES SUCCÈS ET DES ÉCHECS »

« Lorsque j'ai eu 16 ans, j'ai eu la chance d'avoir Champion d'Ivi Duthot, qui est toujours mon poney à l'heure ac-

tuelle. J'ai eu énormément de chance d'avoir ce poney. Le meilleur ami de mon père l'a acheté et l'a mis à notre disposition. Ça a été la chance de ma vie, je ne pensais jamais avoir un poney de cette qualité-là », confie Romane Pintard. Une chance... qui a mis du temps à se dessiner. « Avec ce poney on a eu une année un peu compliquée, ça a été un peu chaotique la première année. On a passé un an à faire beaucoup de dressage, j'ai fait beaucoup de balades et de lien à pied avec. Au bout d'un an, on a commencé à bien s'entendre. Et c'est là qu'on a rencontré Victoire Darcelier, ma coach. C'est elle qui a opéré un vrai déclic. On a commencé à avoir une grosse progression et cette année, avec ce titre de championne de France,

c'est l'aboutissement de tout ce travail et cette belle relation avec Champion. » L'été dernier, la jeune femme participait en effet au championnat de France As Poney 1 Excellence de saut d'obstacles. 76 couples au départ, dont Romane Pintard et Champion d'Ivi Duthot. Le duo, qui s'élançait pour la dernière fois sur un championnat de France sur poneys du fait de la limite d'âge, est le seul à réaliser le score parfait et empoche la médaille d'or. « C'était fou ! J'ai eu plein de souvenirs qui sont remontés, cela représente beaucoup d'années de travail, avec des succès et des échecs, témoigne une Romane Pintard émue. J'ai pensé à toutes ces années et à cette histoire avec Champion, qui est une histoire magique. C'est un poney d'exception, j'avais juste envie de lui dire merci. »

« JE METS DES MOTS SUR TOUT CE QUE JE RESSENS »

Un titre de championne de France intervenu peu après un autre grand moment : celui du passage du baccalauréat. « Je crois que ça a été l'année la plus chargée et dure de ma vie, confirme la cavalière. J'étais en bac S et ça a été très dur, j'étais dans une classe où beaucoup étaient très en avance sur moi, étant donné que j'avais au moins trois heures par soir dédiées à l'équitation. J'avais, en plus, une heure de route entre le lycée, le cheval et chez moi. Je travaillais très tard, je me couchais très tard, ce qui a conduit à une année où je n'avais pas de très bonnes notes. En revanche, pendant les vacances qui étaient juste avant le bac,



© Romane Pintard

Romane Pintard entretient désormais une relation très forte avec sa monture.

j'ai vraiment travaillé à fond. L'organisation a été assez compliquée, mais j'ai tout de même eu le bac. Avec la mention assez bien en plus ! » Depuis la rentrée, Romane Pintard a commencé une formation en alternance du côté du club de Lauret, dans l'Hérault, pour prépa-

rer un BPJEPS (Brevet professionnel de la jeunesse de l'éducation populaire et du sport). « Mes études se passent très bien ! Je me régale et j'apprends beaucoup de choses. Je ne savais pas si j'allais aimer enseigner, mais je m'éclate vraiment. Ça me fait aussi beaucoup progres-

ser techniquement, je mets des mots sur tout ce que je ressens. Je n'y suis pas allée pendant un mois, car j'ai eu un accident avec Champion. Il m'est tombé dessus en balade, je me suis cassé la clavicule gauche et le pied. Tout de suite après la chute, je me suis surtout inquiétée de savoir si le cheval allait bien. J'ai commencé à pleurer en me disant que je n'allais plus pouvoir monter à cheval pendant une certaine période. J'ai passé un mois en fauteuil roulant, mais là ça y est, je bouge à nouveau ! »

« LE BUT EST TOUJOURS DE PROGRESSER LE PLUS POSSIBLE »

Tout en poursuivant ses études, Romane Pintard se projette également sur la suite de sa carrière de cavalière. « On va racheter Champion au propriétaire. Puis on va le garder jusqu'en septembre 2023, avant de le mettre en location. Je sais



© Romane Pintard

Romane Pintard se fixe désormais de nouveaux objectifs.

que ça aurait été plus raisonnable de le vendre, mais il est tellement exceptionnel et attachant. On va pouvoir veiller sur sa carrière sportive et ensuite il va passer sa retraite à nos côtés. Avant ça, j'aimerais participer au championnat E-Elite, ce sont des épreuves poney, mais avec des adultes. Ça va me permettre de finir ma saison avec lui et de ne pas rester sur cet accident, confie la jeune femme, qui monte également Castello. Avec lui aussi, les débuts ont été compliqués ! Castello a un passif, c'est un cheval qui a été débourré assez tard. Il a fait cheval de commerce, il a changé de famille en permanence. Lorsqu'on l'a récupéré, il n'était pas stable mentalement et émotionnellement. Les débuts ont donc été très compliqués, d'autant que je n'avais pas encore le niveau pour cette technicité de cheval. Au début, je n'arrivais rien à en faire », avoue même Romane Pintard. « Du coup, ça a été énormément de remise en question. À un moment, j'ai pris conscience du fait qu'il fallait qu'il me fasse confiance. J'ai voulu écouter mon cheval pour qu'il prenne plaisir à travailler. Ça a été dur, il y a eu pas mal de larmes, mais aujourd'hui, ce n'est que du plaisir. Avec lui, on va essayer de participer au championnat amateur, si on est prêt. Il y a une vraie progression avec ce cheval, mais nous n'avons pas encore de très bons résultats. Je pense que les résultats ne vont pas tarder à venir, car la progression est là. Avec lui, j'aimerais évoluer le plus possible sur les épreuves amateurs. J'ai-



© Romane Pintard

Romane Pintard a remporté le titre de championne de France pour sa dernière participation avec Champion d'Ivi Duthot.

merais également m'ouvrir au concours complet. » Pour Romane Pintard, « le but est toujours de progresser le plus possible. De participer à des internationaux, à des épreuves de 1m35 ou 1m40, ce serait super. Il y a beaucoup de chemin pour arriver jusque-là, mais je pense qu'avec du travail, on va y arriver. » Le travail, une valeur essentielle aux yeux de Romane Pintard, qui se confie également sur un projet à long terme. « On aimerait ouvrir une écurie de propriétaires, permettant d'offrir de belles conditions de vie aux chevaux, en obtenant notamment le label EquuRES sur le bien-être animal. » Un projet où l'amour de la jeune femme pour le cheval sera une nouvelle fois central.

Découvrir l'équitation par le poney

Comme Romane Pintard, beaucoup découvrent l'équitation grâce au poney. La Fédération Française d'Équitation mise beaucoup sur cet aspect, notamment grâce à l'opération Poney École, mise en place par la FFE en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale. « Cette opération est une mission éducative, elle permet à chacun des enfants d'approcher et d'observer le monde de l'équitation avec un regard positif », explique Serge Lecomte, président de la Fédération Française d'Équitation. Les clubs participants à cette action éducative accueillent les élèves lors d'une séance découverte pour leur faire découvrir l'environnement du poney et ses bienfaits. Depuis son lancement, près de 1 200 poneys-clubs ont participé à l'opération. Pas moins de 200 000 enfants ont pu bénéficier d'une séance de découverte gratuite de l'équitation.

Plus d'informations sur www.ffe.com

05 FÉV. — 12 FÉV. 2023

THIS IS MONTPELLIER



OPEN
Sud de France
l'occitanie
MONTPELLIER

ATP
250

THIS IS
TENNIS



HEAD

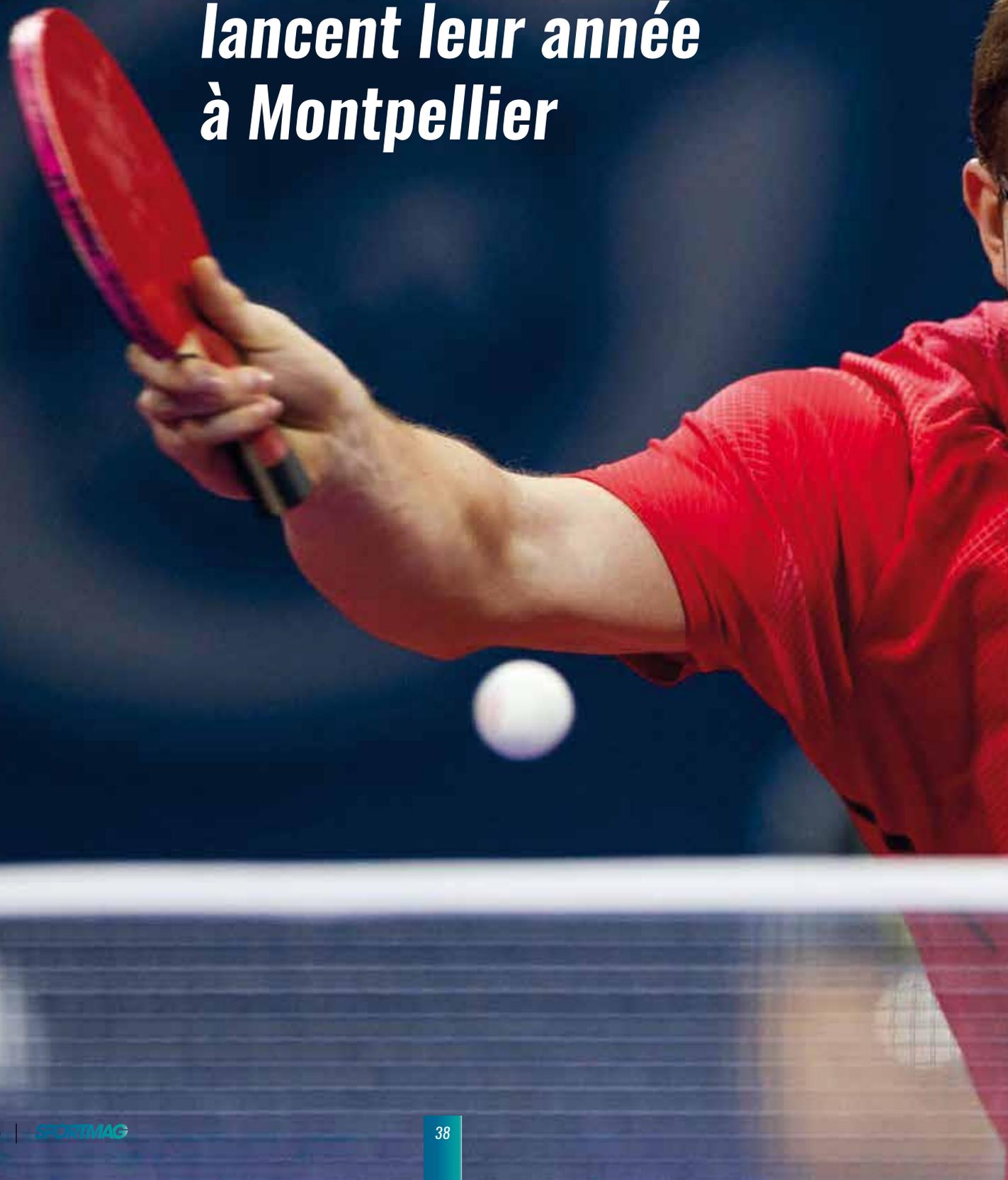


Midi Libre



LES BLEU(E)S

*lancent leur année
à Montpellier*





© Icon Sport
Alexis Lebrun sera le leader
de l'équipe de France à
Montpellier.



© Icon Sport

Les Bleus pourront compter sur l'expérience de Simon Gauzy.

Le 29 janvier (17h30), le FDI Stadium de Montpellier accueille les rencontres France-Angleterre et France-Pays Bas dans le cadre des qualifications aux championnats d'Europe de tennis de table. Un rendez-vous majeur pour les Bleu(e)s.

Pour les équipes de France de tennis de table, la course contre-la-montre vers Paris 2024 est déjà lancée. Une course qui prend un nouveau tournant en ce mois de janvier, plus précisément le 29. En effet, les Bleu(e)s ont rendez-vous au FDI Stadium de Montpellier pour les qualifications aux championnats d'Europe. France-Angleterre chez les hommes,

France-Pays Bas chez les femmes : cette double confrontation promet d'être corsée dans l'antre habituel du Montpellier Handball. Deux oppositions qui se disputeront en simultané, avec le même objectif pour les deux formations tricolores : valider un ticket pour la prochaine compétition continentale. Après des Jeux olympiques de Tokyo prometteurs et des championnats d'Europe

2022 réussis, les Tricolores veulent poursuivre sur leur lancée en cette année 2023. Une saison qui s'annonce décisive, puisqu'elle déterminera en grande partie la dynamique en vue des Jeux olympiques de Paris 2024. Face à l'Angleterre et aux Pays-Bas, deux nations qui semblent être à la portée des Bleu(e)s, le collectif tricolore devra donc éviter la moindre fausse note pour espérer

bien réciter sa partition sur le reste de la saison.

LES FRÈRES LEBRUN À DOMICILE

Chez les hommes, comme chez les femmes, l'équipe de France peut compter sur des éléments d'expérience, mais aussi sur une jeunesse en plein essor. Au sein du collectif masculin, elle est symbolisée par Alexis Le-

brun. A 19 ans seulement, le natif de Montpellier a passé un cap important en 2022. 1 050^e du circuit international en janvier 2022, il pointe au 28^e rang un an plus tard. Une ascension fulgurante pour celui qui est désormais le premier Français au fameux ranking mondial. Champion de France, numéro 1 mondial chez les U19, il a notamment impressionné lors du WTT Contender de Tunis, où il a atteint la finale. Mais la cerise sur le gâteau, c'est cette médaille de bronze décrochée lors du double messieurs des derniers championnats d'Europe... aux côtés de son jeune frère, Félix. « Comme première compétition, on ne pouvait pas rêver mieux, avoir une première médaille avec mon frère. On savait qu'on pouvait faire un bon résultat, on s'était dit que c'était l'objectif fou, qu'on était capable, mais que ça allait être très dur. Et donc de décrocher cette médaille, c'était vraiment incroyable pour nous, on était très heureux. Après le quart de finale on a vraiment explosé de joie, c'était incroyable », confiait alors Félix, lui aussi en pleine progression sur le circuit international. Un double fraternel que l'on retrouvera le 29 janvier face à l'Angleterre. Avantage non négligeable : les frères Lebrun évolueront à domicile du côté de Montpellier.

PRITHIKA PAVADE, L'ATOUT JEUNE

Si Alexis Lebrun épate chez les hommes, Prithika Pavade en fait de même chez les femmes. D'autant que la native de Villepinte est encore plus jeune que son homologue masculin : 18 ans seulement ! La Francilienne avait fait



© Icon Sport

Alexis Lebrun veut confirmer sa magnifique progression à domicile.

parler d'elle lors des derniers Jeux olympiques de Tokyo, où elle était la plus jeune représentante de la délégation tricolore. Depuis, Prithika Pavade a poursuivi sa progression, elle qui affiche un style de jeu toujours aussi offensif. « J'essaie souvent de prendre de vitesse mon adversaire, d'attaquer rapidement les premières balles. Je varie

aussi pas mal mes services, mes remises... Je ne suis pas trop endurante, même si dernièrement j'ai progressé sur cet aspect », confiait-elle au cours de l'année 2022. Une saison qui lui a permis de décrocher le titre de championne de France chez les seniors, mais aussi de s'affirmer comme un membre important de cette équipe de France féminine. Lors

des derniers championnats d'Europe, elle arrive jusqu'en quart de finale lors du double mixte, en compagnie de Simon Gauzy. Sa montée en puissance se confirme sur la fin d'année. Au mois de décembre, Prithika Pavade prend part aux championnats du monde U19. La Francilienne repart de ces Mondiaux avec trois médailles



© Icon Sport

La championne de France, Prithika Pavade, sera très attendue.

DÉCOUVERTE

autour du cou : une médaille d'argent par équipes, une médaille d'argent en double avec Charlotte Lutz et une médaille de bronze en double mixte avec Félix Lebrun. S'il y a bien un élément qui va débarquer à Montpellier en surfant sur la forme du moment, c'est bien Prithika Pavade.

UNE FIERTÉ POUR L'ALLIANCE NÎMES-MONTPPELLIER

Accueillir les meilleurs joueurs et joueuses tricolores, une fierté pour le club local, l'Alliance Nîmes-Montpellier. « L'accueil de grandes manifestations a toujours fait partie de nos axes de développement, confie Alain Lauferon, président du club. C'est une ambition qui a été mise à mal lors de la crise sanitaire. Ce début d'an-

née était l'opportunité d'avoir une grande organisation. Ce qui est intéressant pour nous, c'est de coupler les rencontres féminines et masculines. Cela correspond tout à fait à ce que nous faisons au sein du club. Nous avons une équipe masculine en Pro B et une équipe féminine en Pro A. » Alain Lauferon espère « une belle fête populaire » pour la venue des équipes de France dans l'Hérault. D'autant que l'ensemble des acteurs locaux se sont mobilisés pour faire de cette journée une réussite. « Montpellier Méditerranée Métropole n'a pas hésité, dans l'urgence, à mettre à disposition le FDI Stadium. Le Département de l'Hérault et la Région Occitanie sont également à nos côtés pour l'événement. C'est important afin de montrer que Montpellier est capable d'être une vraie terre d'accueil », souligne Alain Lauferon. Une terre d'accueil de champions



© Icon Sport

Les équipes de France brillent en double mixte depuis plusieurs années.

d'ici les Jeux olympiques de Paris, mais aussi de grands événements, à l'image des championnats de France de tennis de table. « C'est en effet un objectif, révèle le pré-

sident de l'Alliance Nîmes-Montpellier. Pour 2025 ou 2026, ça me paraît possible. » À Montpellier, l'aventure du tennis de table ne fait donc que commencer.

Les frères Lebrun dans un cocon à l'Alliance Nîmes-Montpellier



© Icon Sport

Le jeune Félix Lebrun évolue en double avec son grand frère.

« La percée des frères Lebrun est très intéressante et c'est une véritable fierté pour notre club. » Président de l'Alliance Nîmes-Montpellier, Alain Lauferon est un homme heureux. Il peut compter sur deux des meilleurs joueurs français, qui s'imposent comme les grands espoirs de leur discipline. « Ce rendez-vous de l'équipe de France à Montpellier leur donne l'occasion de briller à domicile. Si on remonte un an en arrière, l'objectif était de participer à Paris 2024. C'est une ambition plus que jamais possible aujourd'hui. Leur progression est extraordinaire, souligne le président du club. Malgré des sollicitations venues de toute l'Europe, ils ont décidé de mener à bien leur projet sportif chez nous. C'est une grande fierté et c'est le fruit d'une politique menée autour de la formation depuis plus de dix ans. Nos structures, que ce soit sur Montpellier ou sur Nîmes, abritent le Pôle Espoir Occitanie, le Pôle National Sud et un centre d'entraînement qui accueille de nombreux joueurs. » Montpellier et Nîmes capitales du tennis de table ? Ça y ressemble...

Un événement



TROPHÉES SENTEZ-VOUS SPORT/ENTREPRISE FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS 2022 !

Créés en 2014 par le CNOSF,
les Trophées Sentez-Vous Sport récompensent
chaque année des entreprises, associations ou collectivités
qui proposent un programme d'activités physiques
et sportives à leurs salariés ou l'embauche
de sportifs de haut niveau.

Pour cette 9e édition, le jury a récompensé les actions
qui ont favorisé la pratique de l'activité physique
et du sport en entreprise à travers 6 catégories.

Stratégie, Management et bien-être en entreprise



-250 salariés



+250 salariés



-250 salariés



+250 salariés

Entreprise la plus sportive de France



Entreprise et sportif de haut-niveau



Plus d'informations :
SENTEZVOUSSPORT.FR



SENTEZ-VOUS
SPORT

C'est bien plus que du sport !

Chaux-Neuve *prend son envol*

© Becker / Icon Sport

De retour en janvier, la Coupe du monde de Chaux-Neuve ne s'était plus tenue depuis 2019.





© Volk Icon Sport

Chaux-Neuve, place forte du combiné nordique en France et en Europe.

Les 21 et 22 janvier, Chaux-Neuve et son tremplin de la Côte Feuillée accueillent une étape de Coupe du monde de combiné nordique. Un retour dans le massif jurassien, quatre ans après la dernière venue de l'épreuve internationale. Le résultat d'une vraie course de fond de la part des organisateurs et des collectivités locales, sur un territoire féru de ski nordique.

Un retour très attendu. A Chaux-Neuve, lieu emblématique du combiné nordique, voilà quatre ans que le comeback de la Coupe du monde était espéré. Au printemps dernier, la nouvelle est officielle : la Fédération internationale de ski (FIS) révèle son calendrier pour l'hiver 2022-2023, et l'étape jurassienne est bien au programme. « Depuis toutes ces années, nous n'avons jamais cessé de travailler sur

cet événement », souligne Patrick Guglielmetti, président du comité d'organisation de la Coupe du monde de Chaux-Neuve. « C'est une vraie satisfaction de revenir. Cela prouve que notre site reste une place forte du nordique aux yeux des instances internationales. De notre côté, le travail ne s'est jamais arrêté, malgré les nombreuses interrogations... » Il faut remonter à 2019 pour voir les tremplins de la Côte Feuillée

accueillir l'élite mondiale. En 2020, les organisateurs font le choix de concentrer leurs moyens sur les Jeux olympiques de la Jeunesse de Lausanne, avec des épreuves de ski nordique à Prémaman (Jura), au stade des Tuffes. Ensuite, la pandémie de Covid-19 passe par là et pousse à l'annulation de l'édition 2021, un huis-clos n'étant pas tenable financièrement. L'hiver dernier, c'est la Coupe du monde de ski de fond,

dans la station voisine des Rousses, qui est privilégiée. Cette année, les organisations des deux événements internationaux se sont rapprochées. « Jusque alors, on avait toujours essayé de ne pas se marcher sur les pieds. Avec la situation actuelle, mutualiser nos moyens, réduire les coûts et réutiliser certains équipements est une bonne idée », explique Patrick Guglielmetti. Désormais, Jura Ski Events, chargé des Rousses, et

Combiné Nordique

l'ASNI, pour Chaux-Neuve, avancent main dans la main sous la bannière de Nordic Evenements. Les deux manifestations se tiendront à moins d'une semaine d'intervalle, puisque la Coupe du monde de ski de fond a lieu du 27 au 29 janvier. Un « véritable défi », rendu possible par le soutien des collectivités locales.

LE MASSIF JURASSIEN, TERRE DE NORDIQUE

Le président du comité d'organisation de l'événement en est conscient : « Sans le soutien des collectivités, tout ça ne pourrait pas se faire. » Ainsi, les départements du Jura et du Doubs soutiennent ce double événement, ainsi que les communautés de communes et la Région Bourgogne Franche-Comté. Cette dernière n'est d'ailleurs pas seulement présente auprès du ski nordique pour ces manifestations internationales. Ainsi, 160 000 euros ont été débloqués par la Région pour chacune des manches de Coupe du monde, auxquels il faut ajouter l'investissement à hauteur de 2 millions d'euros dans la rénovation des équipements du Stade des Tuffes et du site de Chaux-Neuve, participant à hauteur de 30% aux travaux du tremplin. « Le massif jurassien est profondément une terre de ski nordique. L'école de Prémanon [le Centre national de ski nordique et de moyenne montagne, ndlr] est la meilleure d'Europe, tandis que le savoir-faire et la coordination des organisateurs reçoit une vraie reconnaissance internationale », salue Willy Bourgeois, vice-président de la région Bourgogne Franche-Comté



© Thibaut / Icon Sport

Le record du tremplin de la Côte Feuillée : 121,5 mètres, une marque atteinte par le Suisse Sandro Hauswirth en 2018.

en charge des Sports. Face aux Alpes et aux Pyrénées, le massif jurassien, qui s'étend du nord de la Franche-Comté jusqu'au Pays de l'Ain, joue pleinement la carte de son identité nordique. Biathlon, saut à ski ou encore ski de

fond y sont rois. Le Comité régional de ski du massif jurassien compte plus de 4500 licenciés, et les manifestations internationales peuvent compter sur un réseau de 500 bénévoles sur le pont. « Le mouvement sportif est très bien struc-

turé sur l'ensemble du massif, aussi bien en quantité qu'en qualité. Au vu de cet élan et de cette gouvernance fonctionnelle, je suis certain que l'engouement sera au rendez-vous, pour donner du rêve à tout le monde », ajoute Willy Bourgeois.



© Volk / Icon Sport

Le massif jurassien, un territoire et un public fana de ski nordique.



© Thibaut/NordicFocus / Icon Sport

Les Jurassiens Mattéo Baud et Laurent Muhlethaler représentent le renouveau tricolore du combiné nordique.

« TOUJOURS BIEN D'ÊTRE À LA MAISON »

Pour Patrick Guglielmetti, président du comité d'organisation de la Coupe du monde de Chaux-Neuve, le « point d'interrogation », c'est l'affluence. En 2019, 8 000 spectateurs étaient au rendez-vous : « On rêve de retrouver ces chiffres-là ! On s'attend tout de même à recevoir du monde, le ski nordique est bien reparti après le Covid. Et les résultats actuels de l'équipe de France nous donnent bon espoir... » Il faut dire qu'en ce début de saison, les Bleus du combiné nordique ont ravivé la flamme, quelque peu en berne après les années fastes de Jason Lamy-Chappuis, quintuple champion du monde et champion olympique, à la retraite

depuis les Jeux olympiques 2018. En début d'hiver, Mattéo Baud et Laurent Muhlethaler ont brillé, jouant les premières places et les top 10 avec régularité. Le premier, âgé de 20 ans, a même décroché un superbe podium à Ruka, en Finlande. Une performance qui n'avait plus été réalisée depuis 5 ans : « J'espère que notre entame de saison va ramener du public. En tout cas, ce retour du haut niveau international en France va faire connaître notre discipline, il faudra que l'on renvoie une bonne image », avance le champion de France 2022. Lui aussi Jurassien, Laurent Muhlethaler a déjà pris part à la Coupe du monde de Chaux-Neuve à trois reprises, dont cette dernière édition en 2019. « Je me rappelle avoir bien sauté sur ce tremplin, même si je n'ai jamais été incroyable

sur la piste ! », rit le combinard. « J'en garde un super souvenir. Il y a toujours beaucoup de public, et c'est très bien organisé. J'habite à 30 minutes, je m'y entraîne. Être avec la famille, les amis,

c'est un plus, c'est toujours bien d'être à la maison. » Sur leurs terres, les Bleus du combiné nordique sont prêts à faire décoller leur discipline, jusqu'aux yeux du grand public.

Le programme de la Coupe du monde à Chaux-Neuve

Samedi 21 janvier

12h30 : Saut d'essai

13h40 : Saut de compétition

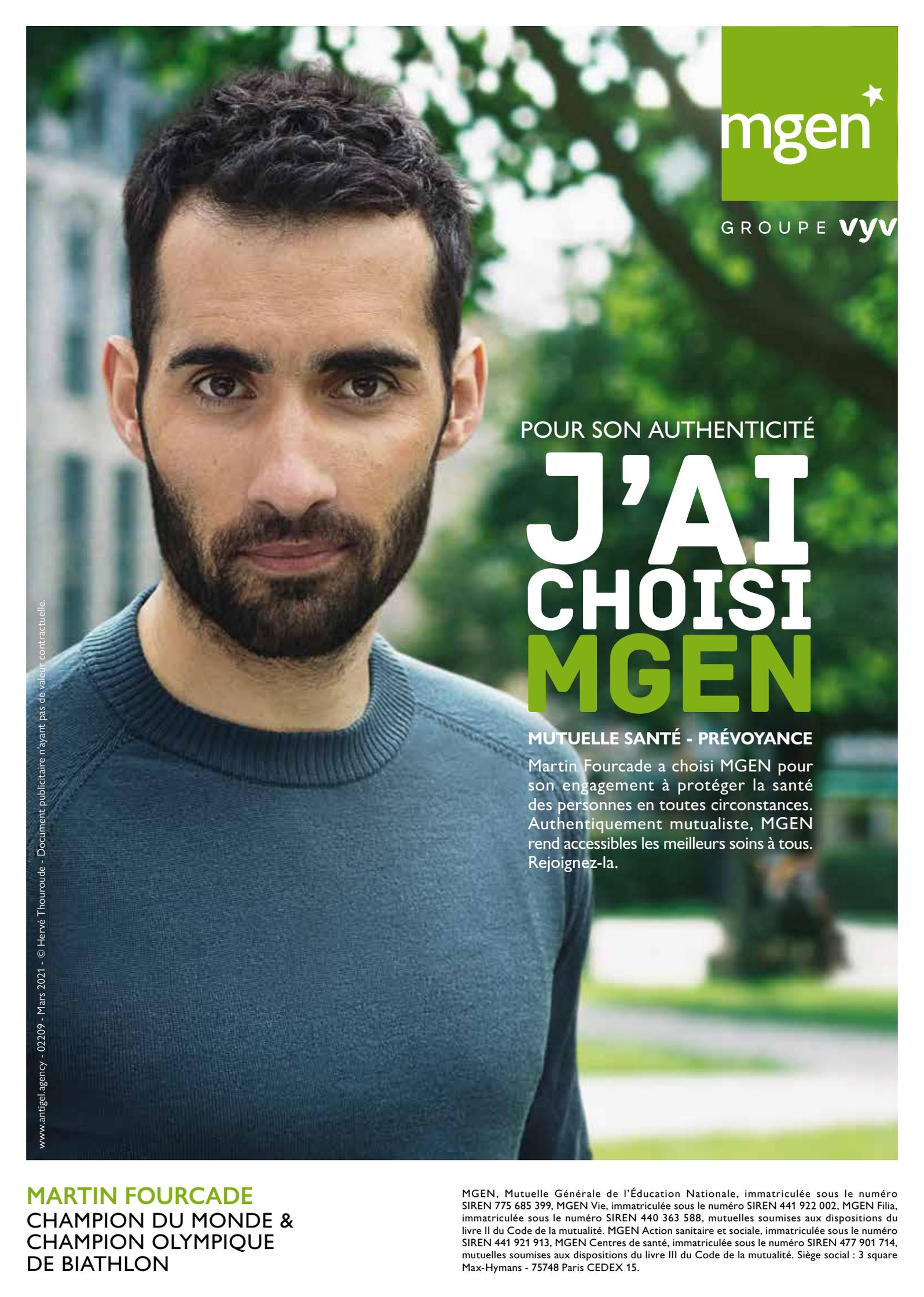
16h : Ski de fond

Dimanche 22 janvier

9h : Saut d'essai

10h : Saut de compétition

13h : Ski de fond



mgen[★]

GRUPE **vyv**

POUR SON AUTHENTICITÉ

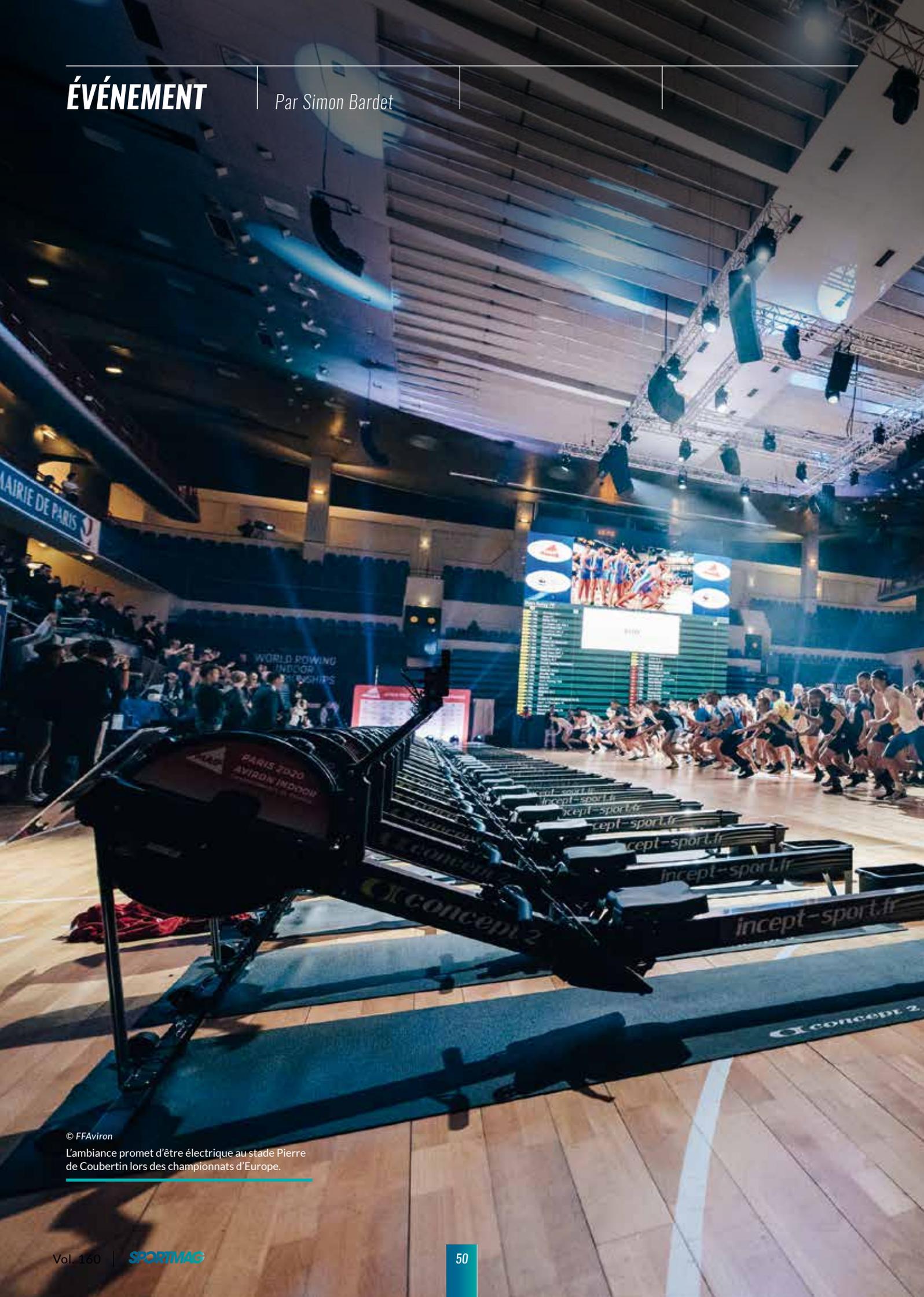
J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade a choisi MGEN pour son engagement à protéger la santé des personnes en toutes circonstances. Authentiquement mutualiste, MGEN rend accessibles les meilleurs soins à tous. Rejoignez-la.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15.



© FFAviron

L'ambiance promet d'être électrique au stade Pierre de Coubertin lors des championnats d'Europe.



Le gratin européen de
l'aviron indoor
s'invite à Paris



© FFAviron

Hugo Boucheron, champion olympique à Tokyo, sera de la partie lors du rendez-vous parisien.

Pendant deux jours, les 27 et 28 janvier, les championnats d'Europe d'aviron indoor débarquent à Paris, au stade Pierre de Coubertin. Zoom sur cette discipline qui prend de l'ampleur au fil des fans.

Il y a eu les championnats du monde, il y a eu deux éditions du MAIF Aviron Indoor organisées en version connectée à cause de la crise sanitaire due au Covid-19, il y aura désormais les championnats d'Europe d'aviron indoor. La Fédération française d'aviron, qui souhaite développer cette pratique, a été choisie par World Rowing – la Fédération internationale – pour organiser l'édition 2023 de ce grand rendez-vous qui rassemble les meilleurs rameurs européens.

L'élite continentale de la discipline se retrouvera les 27 et 28 janvier au stade Pierre de Coubertin, à Paris, pour en découdre dans trois disciplines différents (500 mètres, 2000 mètres et compétition par équipes). Et si les gros bras qui ont pour habitude de briller sur les bassins aux Jeux olympiques et aux Jeux paralympiques seront bien de la partie, la Fédération française d'aviron a également eu la volonté, comme lors des années

précédentes, d'ouvrir cette grande compétition au plus grand nombre. « Rameurs et rameuses licencié(e)s en club, élites, crossfitters, adeptes de rameur à la maison, sportifs et sportives à la recherche d'un nouveau grand défi à relever... Tout le monde peut s'inscrire, quel que soit son objectif ! L'important, c'est de venir ramer », prévient la Fédération française d'aviron, qui a laissé aux plus indécis jusqu'au 16 janvier pour s'inscrire via le site de l'événement.

QUI VEUT SE FROTTER À MATTHIEU ANDRODIAS ET CLAIRE BOVÉ ?

Ceux qui prennent leur courage à deux mains pourront côtoyer ce qui se fait de mieux en aviron en France et en Europe. Ainsi, tous les médaillés olympiques et paralympiques des Jeux de Tokyo seront de la partie. Qui souhaite se frot-

Le programme des deux jours de compétition

Vendredi 27 janvier

- Championnats de France scolaire UNSS et UGSEL
- Euro Open (500 mètres)
- MAIF Aviron Indoor - Championnats de France (500 mètres)
- Championnats de France FF Sport Adapté (2 min/ 500 mètres)

Samedi 28 janvier

- Championnats d'Europe (2000 mètres)
- Euro Open (2000 mètres et par équipes)
- MAIF Aviron Indoor - Championnats de France (2000 mètres et par équipes)
- Championnats de France FF Sport Adapté (2000 mètres et par équipes)
- Challenge Avirose / Aviron Santé (par équipes)



© FFAviron

Ce rendez-vous est ouvert à tous, à condition de s'inscrire avant le 16 janvier.

ter à Matthieu Androdias, Hugo Boucheron, Claire Bové, Laura Tarantola ou encore Nathalie Benoît ? « L'hiver, pour nous, c'est la grosse période de fond. Les médailles qu'on va chercher l'été, on peut uniquement les décrocher parce qu'on a fait un gros hiver. C'est vraiment la période où on fait beaucoup de fond, beaucoup de volume, beaucoup d'entraînements, et quelle que soit la météo, sauf quand les températures passent en négatif, on monte sur l'eau à chaque fois, au moins une fois par jour. On garde donc une grosse base de spécifique en bateau, et après, il y a beaucoup de musculation, beaucoup d'aviron indoor, on essaye de varier un peu pour ne pas se lasser. L'hiver, c'est là où tout le boulot se fait », explique le champion olympique Matthieu Androdias.

Le chef de file de l'aviron français ne fait pas forcément de ces championnats d'Europe d'aviron indoor un objectif majeur, l'important est ailleurs pour l'équipe de

France d'aviron, qui aura néanmoins l'occasion de se tester en salle. « Après les Mondiaux et la médaille d'or, on a eu trois semaines off. On a repris le 17 octobre. Pendant ces trois semaines, j'ai pu complètement déconnecter. Le point de mire, c'est

la qualification olympique, lors des Mondiaux 2023 à Belgrade [Serbie], début septembre [du 3 au 10 septembre]. C'est un très gros point de passage, et je pense que ce serait une erreur de se dire : « On est champion du monde en titre, la qualif', ce

n'est pas un problème, c'est loin derrière nous. » Non, les championnats du monde qui sont qualificatifs pour les Jeux, à chaque fois, c'est vraiment une boucherie. Dès le début des Mondiaux, il y a des courses d'une intensité qu'on n'a jamais vue, et à



© Icon Sport

Le challenge Avirose sera également organisé lors des championnats d'Europe.

ÉVÉNEMENT

chaque fois, on est surpris de ça. Il va donc falloir être très, très mobilisé, et ne pas y aller du tout la fleur au fusil. Il va falloir mettre énormément d'intensité dans ces Mondiaux, mais on n'y est pas encore. Il y aura tout un tas d'étapes intermédiaires», explique Matthieu Androdias.

L'AVIRON SANTÉ ÉGALEMENT AU PROGRAMME

Si la compétition va faire rage, il ne faut pas oublier que l'aviron santé sera également à l'honneur, dans la salle Pierre de Coubertin. La Fédération française d'aviron met un point d'honneur à développer ce secteur de pratique. « Il est au programme de la Fédération française d'aviron depuis 2012, explique Yvonig Foucaud, référent sport santé à la Fédération. Nous sommes l'une des premières fédérations à avoir mis en place un programme adapté. Dès 2012, on a mis en place un coach aviron santé. La pratique sport santé s'adresse aux personnes atteintes d'affection longue durée (ALD), et en prévention primaire pour des personnes qui n'ont pas de pathologie. Aujourd'hui, le dispositif nous permet d'avoir des personnes qui vont avoir des limitations de type maladies cardiovasculaires, des cancers. On a beaucoup de femmes opérées de cancer qui font de l'aviron santé. C'est d'ailleurs pour elles que l'on organise tous les ans durant les championnats de France Indoor, le challenge Avirose. » Un défi qui sera également mis à l'honneur le 28 janvier, lors des championnats d'Europe d'aviron indoor.



Les championnats d'Europe d'aviron indoor en chiffres

- **3000** participants attendus dans les différentes catégories
- **20** heures de compétition, pour plus de 50 départs sur 96 ergomètres
- **3** formats de course : 500 mètres, 2000 mètres, et course par équipes (4x500 mètres et 8x250 mètres)
- **1** écran géant de 80m² pour retransmettre les différentes courses et la progression de tous les concurrents

Un écran géant permet de suivre toutes les performances des concurrents.

La MAIF, partenaire historique de la Fédération française d'aviron

Philippe Tauvel, responsable de l'engagement de la marque & des actions sociétales à la MAIF, revient sur la collaboration entre l'assurance et la Fédération française d'aviron. « La Fédération française d'aviron fait partie des deux premières fédérations avec qui la MAIF a été partenaire. Nous partageons les mêmes valeurs, nous avons un projet commun pour aller dans la même direction, explique-t-il. Aujourd'hui, avec la Fédération française d'aviron, on fait en sorte que le sens de notre partenariat aille dans cette logique de Sport Planète. On soutient un projet de journée de nettoyage des berges, on est dans la mise en place de la récupération d'eau. Il y a une cinquantaine de clubs envisagés pour récupérer l'eau, car il faut nettoyer les bateaux. Il faut mettre en place un écosystème vertueux dans les clubs. On a travaillé à Libourne sur la labellisation du site avec les collectivités territoriales. On a développé une mallette pédagogique sur la préservation de la faune et de la flore. »

La MAIF sera partenaire de la Fédération française d'aviron pour les championnats d'Europe indoor à Paris, même si l'assurance travaille à développer de nouveaux projets centrés sur le thème de l'eau. « L'intérêt de l'aviron, c'est que c'est un élément en prise avec l'élément «eau», avec la nature. Les gens qui vont être attirés par l'aviron vont être en prise avec cet environnement, et on a la possibilité de les faire passer à l'action pour organiser ce genre de nettoyage, et pour sensibiliser les autres publics », détaille Philippe Tauvel.



ENGIE Energie Services - RCS 552048955 Nanterre - © Getty Images

On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

The logo for ENGIE Solutions, featuring the word "ENGIE" in a bold, blue, sans-serif font with a blue arc above it, and the word "Solutions" in a smaller, blue, sans-serif font below it.

© Frédéric Boiteux
Matthias Savignac et
l'ambassadeur de la
MGEN, Martin Fourcade,
au Martin Fourcade
Nordic Festival.

La MGEN

*œuvre en
faveur du sport*



L'engagement de MGEN en faveur du sport, et notamment du sport-santé, n'est plus à prouver. Pour SPORTMAG, Matthias Savignac, son président, revient sur les raisons d'une telle implication de la mutuelle santé, prévoyance, assurance, retraite.



Marie-José Pérec, lors d'une table ronde sur le thème de la santé mentale, le 6 décembre dernier aux Etoiles du sport.

Pourquoi MGEN a-t-elle décidé de s'engager, depuis plusieurs années, dans le monde du sport ?

Nous avons des ambassadeurs liés au monde du sport qui sont des modèles inspirants pour tout un chacun. Nous souhaitons avant tout montrer, avec et grâce à eux, qu'avoir une activité physique régulière est une manière de contribuer fortement à la bonne santé, à la fois physique et psychique. Dans certains cas, l'activité physique peut être considérée comme une forme de médicament. En tant que mutuelle santé, le sport santé a toute sa place dans notre stratégie.

Nous voulons continuer à promouvoir le sport santé et à le proposer à nos adhérents. Il y a deux manières pour cela : la première et la principale, c'est d'inclure dans nos offres des propositions concrètes pour nos adhérents. La seconde, c'est de réfléchir aux dispo-

sitifs que nous pourrions proposer aux employeurs publics qui demain choisiront la complémentaire santé de leurs agents (comme c'est le cas dans le secteur privé aujourd'hui).

Pour le premier point, cela se manifeste par l'inclusion dans toutes nos offres en individuel d'une prestation « Sport sur ordonnance », qui permet à un adhérent en Affection longue durée [l'ALD concerne une maladie dont la gravité et/ou le caractère chronique nécessite un traitement prolongé et particulièrement coûteux] depuis moins de deux ans de se faire rembourser son inscription dans un club à hauteur de 250 euros par an pendant deux ans, soit une aide de 500 euros au total. Et cela fonctionne ! Nous avons décidé d'instaurer cela sur deux ans, car c'est dans ce laps de temps que la récupération et la convalescence sont les plus rapides si l'activité est

adaptée. Après, les effets de la pratique ont moins d'impact. La MGEN est complémentaire des offres qui existent déjà ailleurs. On fait de la promotion et de la sensibilisation autour de la prévention.

« PROPOSER LE SPORT SANTÉ À NOS ADHÉRENTS »

Concernant le deuxième point, l'évolution de la protection sociale des fonctionnaires à l'horizon 2025-2026 va se traduire par des contrats collectifs. Il n'y a pas de sport sur ordonnance prévu dans le panier de soins de base retenu au niveau interministériel, et donc on réfléchit à des dispositifs de services à proposer aux employeurs en complément. Je pense par exemple à « Mon Stade », un laboratoire d'expertise et d'excellence qui a été l'une des deux premières struc-

tures à recevoir à Paris le label « Maisons sport-santé » par les ministères des Sports, et des Solidarités et de la Santé. C'est un dispositif qui permet, avec des coachs sportifs spécialisés, d'accompagner tout le monde de la même manière qu'un sportif de haut niveau, de faire progresser la forme physique de chacun.

L'Etat met, lui aussi, en place des dispositifs comme le Pass'Sport, qui encourage les jeunes et les étudiants à pratiquer une activité physique régulière. C'est très bien que les pouvoirs publics y œuvrent également. De notre côté, aussi, on constate la difficulté à toucher les personnes qui ne pratiquent pas du tout d'activité physique. On sait par exemple que généraliser l'adhésion à un club n'a pas pour effet d'inciter massivement et cela produit de l'anti-sélection : n'en bénéficient que ceux qui sont déjà pratiquants

d'une activité et n'incite pas suffisamment les non-pratiquants à passer le cap. C'est important d'avoir des actions de promotion et de sensibilisation autour de la prévention, et de le faire de manière complémentaire aux dispositifs d'Etat.

Le sport santé est donc votre premier cheval de bataille...

Sur le volet prévention, le sport-santé occupe une place de premier plan. C'est quelque chose qui s'inscrit dans la durée, dans la prise de bonnes habitudes pour sa santé et son bien-être. Plus on sensibilise les gens, plus on les pousse à une vraie prise de conscience : le fait d'avoir une bonne condition physique est important.

MGEN travaille sur trois points en particulier : la promotion et la sensibilisation avec des messages de santé publique, l'inclusion avec des dispositifs d'accom-



© Frédéric Boiteux

Martin Fourcade, fin septembre, auprès de l'établissement MGEN de Royans (Drôme).

pagnement des adhérents fragilisés grâce au sport sur ordonnance, et l'accompagnement des employeurs en termes de services.

Le sport santé peut être

prescrit dans des moments de rééducation cardiaque par exemple mais ce devrait être tout au long de la vie. Cela commence dès le plus jeune âge, et nous

avons des partenariats avec les fédérations scolaires pour l'encourager : l'UNSS (Union nationale du sport scolaire), l'UFO-LEP (Union française des œuvres laïques d'éducation physique) et l'USEP (Union sportive de l'enseignement du premier degré). Nous finançons aussi des structures sur les campus universitaires, nous proposons les FitDays pour sensibiliser les jeunes et toutes les familles au triathlon (natation, vélo et course), et puis, nous avons le programme personnalisé VIVOPTIM avec des coaches pour améliorer les habitudes de vie et préserver durablement la santé, ou encore « Mon Stade ». Pour les personnes plus âgées, il existe des clubs de santé seniors. Il y a chez MGEN une véritable volonté de faire de la sensibilisation et de la prévention, pour toutes les classes d'âge.



© Olivier Rolfe

Pap Ndiaye, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Matthias Savignac et Martin Fourcade au Salon Européen de l'Education, le 25 novembre dernier.

« L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES EST UN SUJET IMPORTANT »

MGEN œuvre-t-elle aussi en faveur des femmes ? Est-ce un axe important dans vos différentes réflexions ?

Oui, parce que l'on pourrait traiter le sujet de manière générale, mais dans la réalité, il existe de fortes inégalités femmes-hommes sur cette question. Dans le monde du sport, au niveau professionnel, le sport féminin et le sport masculin, en termes de médiatisation et de visibilité, ne sont pas traités de la même manière. Il existe des inégalités importantes dans ce secteur.

C'est le cas aussi dans le domaine de la santé. En termes de prévention, dépistage et d'accompagnement, les femmes et les hommes ne sont pas toujours traités de la même manière. Les stéréotypes de genre sont source d'inégalités. Je peux prendre l'exemple des maladies cardiovasculaires, où les femmes sont moins bien diagnostiquées et moins bien traitées que les hommes.

L'égalité femmes-hommes est un sujet important dans le cadre des débats internes et des expressions publiques de MGEN. Si l'on regarde certaines statistiques, on voit nettement que ce sont les femmes qui sont le plus mises à contribution quand on doit prendre soin d'un proche. Pendant la période du Covid-19, ce sont les femmes, à 80%, qui se sont occu-



Matthias Savignac et Martin Fourcade tout sourire lors du Salon Européen de l'Education.

© Olivier Rolfe

pées de prendre rendez-vous pour un proche. Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles s'engager sur cet enjeu de société.

« LA MGEN S'APPUIE SUR DES MODÈLES SPORTIFS INSPIRANTS »

S'appuyer sur des sportifs comme Martin Fourcade ou Marie-José Pérec, c'est un bon moyen de sensibiliser les gens ?

Avec le sport, il y a matière à mobiliser. Il y a une part de chance avec Martin Fourcade, il n'était pas encore champion olympique ni champion du monde quand on a commencé à travailler avec lui et cela s'est inscrit dans la durée. C'est une personnalité marquante, un incroyable ambassadeur qui porte de belles valeurs,

essentielles pour MGEN. Ensuite, avec les performances de Martin Fourcade et Perrine Laffont, il y a tout un écosystème autour des sports d'hiver qui s'est créé. Mais il ne faut pas oublier d'autres partenariats comme avec Basket Landes : nous ne sommes pas seulement focalisés sur les sports d'hiver. Pour mettre en avant la santé des femmes et le sport-santé, c'est formidable de pouvoir compter sur cette équipe.

Nos ambassadeurs portent l'image de la mutuelle dans les spots publicitaires, et au-delà, ils s'impliquent également dans les campagnes ou les actions que nous menons. Martin Fourcade s'est récemment rendu dans un centre de soins MGEN ou bien sur le stand MGEN au Salon de l'Education pour parler prévention justement.

On veut bâtir quelque chose avec Basket Landes aussi, car cette équipe a une véritable identité autour du collectif et de l'engagement. On partage régulièrement avec les dirigeantes et les joueuses. C'est une équipe très performante qui a des messages à porter.

MGEN s'appuie sur des modèles sportifs inspirants, comme Marie-José Pérec également, et sur MGEN Académie (avec Ethan Cormont, Blandine Pont, Melvyn Richardson, Solène Butruille, Lucas Chana- vat, Mathilde Gros, Lucas Mazur, et dont la marraine est Marie-José Pérec) pour transmettre nos valeurs sur les sujets de la santé des femmes, de la santé mentale, et sur l'importance de bouger et de pratiquer une activité physique et sportive que ce soit pour prévenir ou guérir.

EN 2023, FAITES LE
PARIS GAGNANT

BILLETTERIE

À PARTIR DE

10,99€



JE RÉSERVE MA PLACE



PARIS '23

CHAMPIONNATS DU MONDE
DE PARA ATHLÉTISME

8 > 17 JUILLET | STADE
CHARLÉTY



WWW.WPAPARIS23.ORG





© UIPM

À Zielina Gora (Pologne),
Rebecca Castaudi a conservé
son titre de championne du
monde junior.

Rebecca Castaudi

« J'ai toujours été hyperactive »

Double championne du monde junior en 2022, Rebecca Castaudi attaque l'année 2023 avec l'ambition de se hisser parmi l'élite mondiale du pentathlon moderne. À 21 ans, la pensionnaire de l'INSEP et représentante de l'Armée de Champions est en pleine ascension dans un sport en mutation.



Le tir et la course, les disciplines de prédilection de Rebecca Castaudi.

2022, une année avec énormément de grands moments pour vous, ce deuxième sacre de championne du monde junior en tête. Conserver son titre, c'est encore mieux ?

C'était un immense challenge. Gagner une fois, c'est difficile, confirmer, c'est encore plus dur ! J'étais d'autant plus fière que ça n'avait jamais été fait auparavant dans mon sport. Quand je suis arrivée à Zielina Gora [en Pologne], pour ces Mondiaux, je n'étais pas au mieux et je visais un top 5. Petit à petit, après avoir passé les qualifications et les demi-finales, je me sentais bien plus forte, et j'ai eu envie de viser le titre. Je suis montée en puissance, j'ai repris confiance. C'est ce qui m'a mené à faire ce 20/20 au tir en finale sur le laser-run, la dernière épreuve, où j'ai remonté tout le monde. Beaucoup d'émotions !

Cette année, vous avez pris part à vos premières épreuves internationales en seniors. Comment s'est passé ce baptême du feu ?

Ma première étape de Coupe du Monde, c'était un peu une catastrophe ! Je suis arrivée avec beaucoup de stress, des doutes... Je n'ai pas été en mesure de montrer ce que je savais faire. Néanmoins, j'ai eu l'occasion d'observer le très haut niveau, et ça m'a donné envie de m'entraîner plus dur et de revenir plus forte. Les championnats du monde seniors, c'était encore pire... Je ne dépasse pas les qualifications, tout va trop vite, et je passe à côté. Pour être honnête, j'avais peur. En débriefant, je me suis rendu compte de l'écart que j'ai à combler, mais aussi que j'avais les moyens d'y arriver. Pour ma dernière année en catégorie junior, j'ai énormément

profité, avec également ces médailles d'or en relais aux championnats d'Europe et du monde. De très bons souvenirs partagés.

« AVEC CE SPORT, ON NE S'ENNUIE JAMAIS ! »

Comment êtes-vous venue au pentathlon moderne ?

Petite, j'ai fait beaucoup de sports différents. J'ai toujours été hyperactive ! Tout le temps à fond, j'avais du monde pour me canaliser. Un jour, mon père m'a amené à une journée des sports, avec plein de disciplines à l'essai. Il s'est dit « tiens, si je la laisse là-bas toute la journée, le soir elle sera fatiguée ! » (rires). C'est comme ça que j'ai découvert la course et l'escrime, puis le pentathlon. Et finalement, c'est le sport qui m'a amené à devenir fran-

çaise. Avant 2015, je n'avais pas la nationalité, j'étais italo-ivoirienne. Quand les résultats sont venus, je me suis dit que je pouvais faire de belles choses, et la Fédération m'a aidé pour obtenir mes papiers. Désormais, ça fait 10 ans que je fais du pentathlon, et je suis fière de représenter la France à l'international.

Quelles sont vos disciplines de prédilection ?

Là où je suis le plus efficace, c'est le laser-run. J'adore la course et le tir. À l'inverse, la natation est là où je suis le moins à l'aise. À la course, je rattrape mon retard, alors je sais que j'ai toujours un moyen d'aller chercher un résultat à la fin. Avec toutes ces épreuves différentes, on ne s'ennuie jamais. Pour les athlètes, ça demande de s'adapter en permanence, d'être polyvalent et toujours en mouvement. Même à l'entraî-

nement, on peut toujours travailler, quels que soient le temps ou nos blessures. Les disciplines sont très différentes à gérer, avec de la confrontation, de l'effort contre soi-même, sur l'eau, sur terre, sur un cheval...

Justement, l'équitation fera sa dernière apparition au sein du pentathlon moderne aux JO 2024. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je trouve ça triste. C'est une part importante du pentathlon qui disparaît. J'adore cette discipline, c'est une des premières qui m'a attiré. Notre sport, c'est la capacité à s'adapter. L'équitation représente vraiment cela, et beaucoup moins la course d'obstacle à pied qui la remplace. Beaucoup d'adeptes d'équitation venaient nous voir, impressionnés par ce qu'on arrive à faire avec un cheval. C'est vraiment dommage. Tout le pentathlon moderne est en train de changer, avec des essais sur le format, les jours de compétition... Comme d'habitude, on va s'adapter !

« JE RÉVAIS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ET DES JEUX »

Avec Noyon, votre club dans l'Oise, l'histoire est particulière...

J'ai commencé le pentathlon à Saint-Denis, où j'habitais avec mes parents, mais le club a fermé au bout d'un an. Alors Noyon m'a contacté. Ils m'ont proposé une



Au sein de l'Équipe de France, la championne du monde junior en relais rêve des Jeux.

place à l'internat et un suivi particulier dont j'ai besoin, car je suis dyslexique. Le club a tout fait pour me mettre dans les meilleures conditions. J'y suis arrivée au collège, pour y rester pendant 7 ans, et j'y suis toujours licenciée. Depuis peu, j'ai intégré l'Armée de champions. Je suis très

contente, c'est le meilleur sponsor qu'un sportif peut avoir. On peut totalement se concentrer sur le sport, en sachant qu'on a une solution derrière.

Vous êtes une des plus jeunes du groupe de l'Équipe de France. Qu'est-ce que cela vous apporte de progresser

aux côtés de grands champions français, à l'image d'Elodie Clouvel ?

Avant mon entrée à l'INSEP, j'y étais déjà venue pour des stages. Je voyais Elodie et l'Équipe de France, je rêvais d'être avec eux, d'aller aux Jeux... Quand je suis entrée à l'INSEP, j'étais impressionnée : ils étaient dix fois meilleurs que moi, avec un immense palmarès... Aujourd'hui encore, il y a beaucoup de respect, mais je fais partie de ce groupe. Il y a une très bonne ambiance, et l'émulation est saine. J'apprends beaucoup à leurs côtés. L'objectif, c'est Los Angeles 2028 en premier lieu, à l'âge où on atteint la maturité dans mon sport. Mais pour Paris 2024, je ne m'interdis pas de rêver !

BIO EXPRESS

Rebecca Castaudi

Née le 8 juillet 2001, à Pinhou (Côte d'Ivoire)

Club : Noyon Pentathlon moderne

Palmarès : Championne du monde junior (2021, 2022), Championne du monde junior en relais (2022), Médaillée de bronze par équipe aux championnats du monde junior (2022), Championne d'Europe junior en relais (2022), double championne de France junior

FDI STADIUM - 1000 AVENUE DU VAL DE MONTFERRAND - 34090 MONTPELLIER



FRANCE
ANGLETERRE

FRANCE
PAYS-BAS



PRENEZ VOS PLACES

DOUBLE CONFRONTATION

QUALIFICATION AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE

DIMANCHE 29 JANVIER 17H30

© REMY GROS



Président de l'Association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS), *Timothée Brun* tire le bilan de l'année 2022, avant de se projeter sur 2023 et ses nombreux défis à relever.



Comme lors de la Journée nationale du sport et du handicap, l'ANESTAPS a vécu une année 2022 riche en événements et en défis.



2023 année riche en défis pour l'ANESTAPS

« Concernant 2022, il est important de mettre en évidence les élections présidentielles, notamment avec notre Livre blanc, et tout le partage politique qui s'en est suivi auprès des candidats, sur nos propositions vis-à-vis du système éducatif, du sport et de la jeunesse de manière générale.

Ensuite, il y a la Journée nationale du sport et du handicap, le 23 mars dernier, qui a eu lieu dans plus de 30 villes en France. Je pense notamment à l'édition parisienne sur la place de la Bastille, qui a été un événement marquant pour l'ANESTAPS.

Du point de vue de la défense des droits, il y a eu les retombées de notre mouvement STAPS Oubliés, le mouvement de manifestation qui avait eu lieu à la rentrée 2021. En début d'année 2022, nous avons eu une réponse avec une enveloppe de 5,4 millions d'euros allouée à notre filière. C'était une victoire marquante.

2022, c'était aussi la publication de notre enquête réalisée avec l'ONAPS, qui a vraiment été un moment fort de l'année, et qui a mis le sujet du sport universitaire et de la pratique étudiante sur la table. On sent, notamment grâce à cette enquête, qu'il y a une vraie synergie des acteurs universitaires et sportifs pour développer la pratique universitaire.

Ça a été une année importante concernant les deux thèmes qui sont l'essence de l'ANESTAPS. D'un côté, la représentation et la défense des droits des étudiants. De l'autre, l'innovation sociale avec tous les projets et événements mis en place. Sur 2022, nous avons réussi à mettre en synergie ces deux axes de travail.

En 2023, les travaux sur le sport à l'université vont se poursuivre. Le rapport complet de notre enquête faite avec l'ONAPS va être publié, ça va être un moment fort. L'objectif est également de poursuivre le développement des friperies Sport Planète. Quatre sont ouvertes et six vont ouvrir durant l'année 2023. C'est un axe de travail important pour cette année.

Le Grenelle portant sur les formations dans le champ du sport va aussi être un moment essentiel concernant la représentation et la défense des droits des étudiants. Ce sera l'occasion de mettre en valeur la filière STAPS et de créer des passerelles avec d'autres filières. C'est un rendez-vous extrêmement fort pour cette 2023, sur lequel nous sommes d'ores et déjà fortement mobilisés. »

SPORTMAG

*Téléchargez
dès maintenant*



**L'APPLICATION
GRATUITE**





LE CLUB DES 300 FEMMES DIRIGEANTES

Ouverture des candidatures pour la deuxième promotion au printemps 2023



PROGRAMME MIXITÉ DU CNOSF

club des 300

PROGRAMME MIXITÉ DU CNOSF



POUR QUI ?

Toute femme ayant un projet d'engagement dans le Mouvement sportif, déjà engagée ou non !

+ d'informations

